ASSOCIATION
LES TÉMOINS DE JÉHOVAH

BULLETIN INTÉRIEUR

Février 1975
N° 3

SOMMAIRE

Vous appropriez-vous ce que vous trouvez? 2
Les Mormons et le racisme 5
Ce que cache l'engouement pour l'occultisme 6
La véritable force derrière l'occultisme 9
Il a couru et remporté "le prix de l'appel (...) vers le haut" 15
"Quand vous verrez Jérusalem entourée par des armées qu'on fait camper" 16
Un problème aussi grave que celui de la drogue 24
L'alcoolisme — la cause et le remède 28
A quel âge sevrer un enfant? 32
Les cavaliers de l'Apocalypse — Comment ils affectent notre vie 33
Quel "signe" les chrétiens attendent-ils? 41
Nouveau modèle pour la libération des femmes? 46
Courrier biblique 47

Vous appropriez-vous ce que vous trouvez?

QUELLE est votre réaction quand vous trouvez un objet perdu ayant une certaine valeur?

Eprouvez-vous aussitôt un sentiment de possession qui vous fait écarter toute intention de le rendre à son propriétaire?

Peut-être n'avez-vous pas une réaction aussi dure. Mais vous mettez-vous à argumenter et à avoir des pensées comme celles-ci: "Cette personne n'aurait pas dû être aussi négligente; elle ne l'aurait pas perdu", ou: "Je ne connais pas le propriétaire. Ce n'est pas à moi de le retrouver. C'est bien trop compliqué."

Il est facile de penser ainsi. Mais lorsqu'il s'agit de rendre un objet perdu à son propriétaire, quel est le point de vue de Dieu?

Nous pouvons le savoir en considérant ce que disait la Loi de Moïse sur cette question. Nous lisons: "Tu ne dois pas voir errer le taureau de ton frère ou son mouton et te dérober à eux de propos délibéré. Tu devras les ramener à ton frère, sans faute. Et si ton frère n'est pas à proximité de toi et que tu ne le connaisses pas, alors tu devras mener la bête chez toi, au milieu de ta maison, et elle devra rester chez toi jusqu'à ce que ton frère l'ait recherchée. Et tu devras la lui rendre. Et c'est ainsi que tu feras pour son âne, et c'est ainsi que tu feras pour son manteau, et c'est ainsi que tu feras pour tout ce que ton frère a perdu, tout ce qui a été perdu par lui et que tu as trouvé. Il ne te sera pas permis de te dérober." — Deut. 22 : 1-3.

Dans le cas d'animaux perdus, celui qui les trouvait allait dépenser de l'argent pour les nourrir jusqu'à ce que se pré-

sente leur propriétaire. Mais ce n'était pas une excuse pour abandonner un animal, pour le laisser errer, comme s'il était perdu, car il risquait d'être volé ou attaqué par des chiens ou des bêtes sauvages.

Inversement, que se passait-il si quelqu'un, après avoir trouvé un objet, le gardait en sa possession au lieu de le rendre? S'il était pris et jugé coupable, il était considéré comme *un voleur*. La Loi disait: "Quant à toute affaire de transgression, à propos d'un taureau, d'un âne, d'un mouton, d'un vêtement, de toute chose perdue dont il peut dire: 'C'est bien cela!' l'affaire des deux parties devra venir devant le vrai Dieu. Celui que Dieu déclarera méchant devra faire compensation au double à son prochain." — Ex. 22 : 9; voir Exode 22 : 1, 4.

Une affaire de ce genre était portée à l'attention des anciens de la ville, qui agissaient en tant que représentants de Dieu pour juger. Par une enquête, ils rassemblaient les faits, puis ils appliquaient la loi. En général, les objets perdus qui étaient trouvés en la possession de quelqu'un pouvaient être identifiés grâce à certaines marques ou caractéristiques, ou encore grâce à des témoins qui connaissaient bien l'objet en question. Cela était d'autant plus vrai dans les petites communautés d'Israël.

Si l'on s'apercevait qu'un homme détenait un objet qui avait été perdu, comment pouvait-on l'accuser de vol sans risque d'erreur? Comment les juges savaient-ils qu'il n'avait pas tout simplement gardé l'objet jusqu'à ce que son propriétaire se fasse connaître? Parce qu'il ne l'avait pas signalé convenablement et parce qu'il n'avait pas fait suffisamment d'efforts pour identifier le propriétaire. La personne honnête informait les anciens de la ville et les autres habitants qu'elle avait trouvé un certain objet et qu'elle le tenait à la disposition de son propriétaire. Elle était ainsi exempte de toute accusation.

Une fois que celui qui avait trouvé l'objet avait fait les efforts nécessaires pour identifier le propriétaire et qu'un temps raisonnable s'était écoulé, on lui permettait certainement de vendre l'objet ou d'en disposer.

ATTENTION A LA TENTATION

Une personne, qui normalement ne volerait pas, peut être tentée de garder un objet qu'elle a trouvé. Elle peut faire preuve de convoitise et s'identifier à un voleur. Aux yeux de Dieu, une telle personne pèche non seulement contre le propriétaire de l'objet, mais aussi contre Dieu lui-même. Quand la conscience de cette personne lui fait comprendre ce qu'elle a fait, elle devrait s'empresser de redresser les choses avec celui qui a été ainsi lésé et prier Dieu pour obtenir son pardon. — Mat. 5 : 23, 24.

Quel est le trait de caractère qui incite celui qui a trouvé un objet à le garder égoïstement au lieu de s'efforcer discrètement mais sérieusement de le rendre à son propriétaire ou à demander une récompense? C'est l'AVIDITE. Or, les gens avides ne recevront pas de Dieu la vie éternelle. — I Cor. 6 : 10.

FAITES DES EFFORTS POUR TROUVER LE PROPRIETAIRE

Quelqu'un demandera peut-être: "Dans quelle mesure dois-je m'efforcer de trouver le propriétaire d'un objet perdu?" Considérez ce qu'a fait un témoin de Jéhovah, laissant ainsi un bon exemple:

A New York, en sortant d'un taxi, un homme habitant San Francisco perdit son portefeuille contenant 395 dollars (environ 2000 francs français). Un témoin de Jéhovah le ramassa. Il téléphona à l'hôtel où, selon les renseignements qu'il avait trouvés dans le portefeuille, l'homme devait résider. Mais il était parti pour Londres. Grâce aux réservations qui se trouvaient dans le portefeuille, le témoin put joindre cet homme par téléphone, à Londres. A la suite de la conversation, durant laquelle l'homme exprima sa gratitude, le portefeuille et son contenu, moins le coût de l'envoi, furent envoyés au lieu de travail de son propriétaire, à San Francisco.

Les objets que vous pouvez trouver ont rarement autant de valeur que celui-ci. Mais dans tous les cas s'applique le principe suivant exprimé par Jésus: "Celui qui est fidèle

dans ce qui est très peu est fidèle aussi en beaucoup, et celui qui est injuste dans ce qui est très peu est injuste aussi en beaucoup. Si donc vous ne vous êtes pas montrés fidèles à propos des richesses injustes, qui est-ce qui vous confiera ce qui est véritable? Et si vous ne vous êtes pas montrés fidèles à propos de ce qui est à autrui, qui vous donnera ce qui est pour vous? Aucun domestique ne peut être esclave de deux maîtres; ou bien, en effet, il haïra l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez être esclaves de Dieu et des richesses." — Luc 16 : 10-13.

Bien que rendre à son propriétaire un objet perdu ne soit généralement pas grand-chose, cela implique néanmoins ces questions: Qui ou quoi suis-je en train de servir comme mon Dieu? Est-ce que je fais aux autres ce que j'aimerais qu'ils me fassent? — Mat. 7 : 12.

Les gens honnêtes ne désirent pas pour récompense ce qui appartient à autrui. La plus grande récompense est une bonne conscience avec le bonheur. "Heureux ceux qui observent le droit, pratiquant la justice en tout temps!" (Ps. 106 : 3). De plus, si nous nous montrons honnêtes, mais pas dans le but de paraître justes aux yeux d'autrui, notre honnêteté pourra recommander la vérité de la Parole de Dieu ainsi que ses principes excellents. C'est une des façons dont nous pouvons 'manifester la vérité', 'nous recommandant ainsi nous-mêmes à toute conscience humaine devant Dieu', comme ses ministres. — II Cor. 4 : 2.

Les Mormons et le racisme

Dernièrement, le premier temple mormon à l'est des Montagnes Rocheuses a été achevé dans la banlieue de Washington, où la population noire est très importante. C'est pourquoi, lors d'une conférence de presse, Spencer W. Kimball, président des Mormons, a été interrogé sur l'habitude qu'ont les Mormons de refuser aux Noirs l'égalité des privilèges dans leur religion. Le président, âgé de soixante-dix-neuf ans, a laissé au principal conseiller pour les relations publiques le soin de répondre. Qu'a-t-il dit? "Nous nous sommes réunis dans ce lieu sacré avant tout pour parler du temple." La question de la discrimination raciale a donc été éludée. Par un rafraîchissant contraste, la Bible dit clairement que "Dieu n'est pas partial" et qu'il 'ne fait aucune distinction' parmi ceux qui le cherchent sincèrement. — Actes 10 : 34, 35; 15 : 7-9.

CE QUE CACHE

L'ENGOUEMENT POUR L'OCCULTISME

LA PLUPART des gens "instruits" méprisent généralement les informations relatives aux phénomènes "surnaturels". Ils ont toujours pensé qu'on pouvait les expliquer d'une manière "rationnelle, scientifique". Mais certains d'entre eux reconsidèrent la question. Ces dernières années, on a assisté à une effrayante réapparition de l'occultisme, notamment dans les parties du monde dites "civilisées".

Aux Etats-Unis, beaucoup d'universités et des centaines d'écoles d'enseignement secondaires ont non seulement leurs sorcières professionnelles à l'intérieur du campus, mais elles ouvrent à présent des cours spéciaux sur le Diable et la sorcellerie. D'autre part, d'après le bulletin d'information, toujours aux Etats-Unis, "plus de 600 'antres' de sorcières fonctionnent actuellement et comprennent environ 100 000 sorcières déclarées".

Ces dernières années, un très grand nombre de livres sur l'occultisme ont été publiés. Par exemple, le directeur d'une chaîne de librairies déclara que le plus grand de ses magasins a en dépôt près de 2000 ouvrages différents sur l'occultisme "et qu'il y en a plusieurs centaines d'autres disponibles, que seul le manque de place l'empêche d'avoir en stock". Ces livres se vendent bien, dit-il, "non seulement à Hollywood, comme on s'y attend, mais dans tous nos magasins".

La revue *Business Week* rapporte que même les hommes d'affaires et les membres du gouvernement se livrent à une

étude sérieuse de la perception extra-sensorielle (PES) et d'autres forces "psychiques" pour obtenir des renseignements qu'ils pourront utiliser ultérieurement dans leurs activités. "D'autre part, la NASA [National Aeronautics & Space Administration] a financé un programme de l'Institut de recherches Stanford visant à enseigner la PES à son personnel."

Dernièrement, la sortie d'un film macabre sur la question a déchaîné en Amérique un engouement frénétique pour l'exorcisme. Par ailleurs, l'occultisme est devenu si populaire en Angleterre que l'Eglise anglicane a désigné récemment des exorcistes dans tout le pays pour résoudre les problèmes qui en résultent.

On rapporte qu'en Australie les jeunes gens sont souvent impliqués dans des séances de sorcellerie et de spiritisme, parfois à l'école même! Le *Sun* de Sydney rapporta que "les écoliers qui boivent du sang devant une croix renversée", les adolescents "qui subissent des outrages sur des 'autels' dits 'sacrificiels' " et la vente croissante de planchettes oui-ja sont une source d'inquiétude grandissante. Les "sorcières" adultes recrutent des enfants qui, à leur tour, persuadent leurs camarades de classe de se joindre à eux.

Parents, aimeriez-vous que vos enfants participent à quelque chose de semblable? Savez-vous si de telles choses ne se passent pas dans leur école? Ou bien vous désintéressez-vous de cet engouement pour l'occultisme en le considérant comme un divertissement inoffensif? Peut-être même vous passionnez-vous pour ce qu'on raconte au sujet de cette "autre dimension" étrange? Beaucoup de personnes sont fortement attirées par l'occultisme, surtout à notre époque. Pourquoi?

POURQUOI L'OCCULTISME?

Nombreux sont ceux qui cherchent quelque chose d'autre dans la vie. Les échecs retentissants des religions ainsi que des systèmes politiques, économiques et scientifiques font que beaucoup recherchent un but qui donne un sens à leur vie.

La religion traditionnelle n'a pas comblé le vide. Un représentant de l'Eglise catholique a reconnu que "pour beaucoup, la vie actuelle n'a aucun but", car "ils sont incapables de rattacher ce qui se passe à la pratique de leur foi". Etant donné que des forces incontrôlables semblent préparer un avenir catastrophique à l'humanité, beaucoup de gens pensent qu'il doit y avoir des forces supérieures à celles dont la pensée purement matérialiste reconnaît l'existence.

C'est la raison pour laquelle ils se tournent vers l'occultisme. Ce phénomène se développe rapidement à cause du grand nombre de personnes qui semblent rencontrer des difficultés. Mais savez-vous ce qui se cache derrière?

LES PHENOMENES OCCULTES SONT-ILS REELS?

La science et la religion sont divisées au sujet de l'authenticité des événements "surnaturels". Certains croient que les phénomènes dits occultes sont simplement l'indice de troubles mentaux ou d'erreurs de reportage. Selon d'autres, loin d'être une manifestation du surnaturel, ils prouvent que les hommes eux-mêmes peuvent avoir des pouvoirs 'psychiques' latents encore inexpliqués par la science. Toutefois, les occultistes soutiennent qu'il existe un "monde spirituel", qui agit au travers de ces manifestations extraordinaires.

Il est possible que de nombreux phénomènes "surnaturels" soient des illusions ou des supercheries, mais tous le sont-ils? Une récente publicité a attiré l'attention sur des cas de "possession par les démons". Les psychologues ne sont pas tous convaincus que tous les cas puissent s'expliquer psychologiquement. Quoique sceptique, le Dr Alan Reed Jr, de l'hôpital psychiatrique de Milwaukee, aux Etats-Unis, n'exclut pas la possibilité de la possession. Il dit qu'il a "vu des gens changer brusquement (...), de sorte qu'on a l'impression de se trouver devant quelqu'un d'autre". Ces changements soudains impliquent l'aspect général, le ton de la voix et la personnalité. "Une partie du phénomène pourrait être de l'hystérie ou quelque autre manifestation, dit-il, mais il y a certains aspects que je ne

comprends pas ou ne m'explique pas." — *Journal* de Milwaukee, 27 janvier 1974.

Pareillement, l'*Encyclopédie britannique* dit que, bien que les phénomènes spirites soient encore l'objet de maintes controverses, "ceux qui ont consacré du temps et de la réflexion à la question sont unanimes à reconnaître l'authenticité de certains d'entre eux". Les témoignages en faveur de l'existence de forces inconnues sont si nombreux qu'environ deux cents savants des Etats-Unis se livrent actuellement à des recherches semblables, certains d'entre eux grâce à des subventions gouvernementales.

Le fait que de plus en plus de gens croient à l'occultisme mérite-t-il que vous et votre famille vous vous y intéressiez? Il y a des raisons sérieuses d'en douter. Pourquoi? A cause de ce que la Bible dit. Elle seule fournit une explication satisfaisante des phénomènes occultes, explication qui sera examinée dans l'article suivant.

LA VERITABLE FORCE derrière l'occultisme

LA BIBLE identifie la véritable force qui se cache derrière l'occultisme et son but. Ses pages ne renferment aucune ambiguïté à ce sujet. Elle expose clairement les faits et prend fermement position contre toutes les pratiques occultes. Tous les autres écrits religieux de l'Antiquité posent le fondement de l'occultisme, le tolèrent ou l'encouragent.

En fait, l'Histoire atteste que presque tous les peuples de l'Antiquité étaient profondément mêlés à la pratique de l'occultisme. Toutefois, une seule nation est connue pour sa religion qui condamnait l'occultisme; il s'agit des anciens Hébreux dont parle la Bible. Pourquoi?

Contrairement à la religion des autres peuples, celle des Hébreux n'était pas influencée par des superstitions concernant des phénomènes inconnus. Elle *leur fut donnée* par Celui qui connaît les faits, et qui leur fit clairement comprendre que ce n'était pas sa force qui se cachait derrière les pratiques occultes. Par le truchement de Moïse, Dieu leur dit: "Ces nations (...) écoutaient les magiciens et les devins; mais quant à toi, Jéhovah, ton *Dieu, ne t'a rien donné de semblable.*" — Deut. 18 : 14.

En termes clairs il énuméra les pratiques qu'ils devaient éviter: "On ne devra trouver chez toi personne qui (...) emploie la divination, ni celui qui ensorcelle autrui par un sortilège, ni quelqu'un qui consulte un médium, ni individu faisant métier de prédire les événements, ni quelqu'un qui interroge les morts. Car quiconque fait ces choses est quelque chose de détestable pour Jéhovah." — Deut. 18 : 10-12; voir Lévitique 19 : 26, 31; 20 : 6, 27; Es. 8 : 19.

LA FORCE DERRIERE L'OCCULTISME

Un incident auquel fut mêlé Sergius Paulus, fonctionnaire romain et proconsul de Chypre vers 47 de notre ère, éclaire la question. La Bible le dépeint comme un "homme intelligent". Il cherchait la vérité. C'est pourquoi il demanda à Saul de Tarse, citoyen romain, appelé aussi l'apôtre Paul, de lui parler de Dieu et du christianisme. Toutefois, un "magicien" ou sorcier nommé Elymas, qui était présent, se mit à résister à Paul parce qu'il comprenait sans doute que le message de l'apôtre affaiblirait son influence sur le proconsul ainsi que sa réputation, qu'il devait à ses pouvoirs occultes.

Se tournant vers Elymas et identifiant clairement celui qui se cachait derrière ses pouvoirs occultes, Paul lui dit: "Fils du *Diable,* ennemi de tout ce qui est juste [de toute vraie religion, *Bible de Jérusalem* en anglais], ne cesseras-tu donc pas de gauchir les voies droites de Jéhovah?" (Actes 13 : 6-10). Ainsi donc, l'apôtre Paul identifia la force qui se cachait derrière le sorcier au "Diable", force spirituelle mauvaise. Certains trouveront peut-être difficile de croire à l'existence d'une telle créature.

Mais des témoignages oculaires attestent son existence. Le Seigneur Jésus Christ, qui venait du domaine spirituel, parla avec une conviction fondée sur une connaissance personnelle du "Diable", connu aussi sous le nom de "Satan". Quant à l'origine de ce dernier, Jésus dit: "Il n'a pas persisté dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui (...). Il est menteur et le père du mensonge." (Jean 8 : 44; Luc 10 : 18). A un moment donné, cette créature spirituelle était donc "dans la vérité". Mais s'étant irrité du droit que Dieu a de déterminer ce qu'est "la vérité" et d'exiger qu'on s'y soumette, celui qui devint Satan permit à son désir de puissance et d'indépendance de vaincre sa sagesse. — Jacq. 1 : 13, 14; voir Ezéchiel 28 : 13-17.

Puis, ce "Diable" entreprit d'entraîner d'autres créatures dans la même voie. Son premier acte manifeste fut de mentir contre Dieu, établissant ainsi la méthode type qu'il utiliserait ensuite. Ce mensonge provoqua la mort du premier couple humain et fit du Diable "un homicide quand il commença" et le "père du mensonge". — Gen. 3 : 1-5, 13; Rév. 12 : 9.

Pareillement, l'histoire biblique rapporte que d'autres 'fils de Dieu', des anges, choisirent d'être indépendants de Dieu. Ils exercent un pouvoir et une influence sur l'esprit et la vie de personnes vulnérables, ayant même la possibilité de "posséder" ou d'"obséder" des humains ou des animaux et d'utiliser des objets inanimés pour tromper. — Mat. 12 : 43-45; Luc 8 : 27-33.

Ceux qui s'adonnent à la pratique de l'occultisme reconnaissent eux-mêmes qu'elle n'est pas sans danger. Le livre *Découvertes psychiques derrière le rideau de fer* (angl.) publie un rapport sur les recherches scientifiques très poussées faites par les Russes dans le domaine de la PES et d'autres forces psychiques. Montrant le danger de cette sorte d'investigation, les auteurs disent: "Toute personne engagée dans cette activité pour une raison scientifique donne toujours cet avertissement: la PES ne doit pas être prise à la légère. Elle peut être dangereuse, même quand on utilise quelque chose d'aussi simple qu'une planchette oui-ja. Nous avons pu observer certains effets."

Pourquoi ce danger? L'une des raisons est donnée par Ed Warren, considéré comme un spécialiste éminent en matière d'occultisme: "Utiliser une planchette oui-ja, tenir des séances ou pratiquer la PES (...) sont des invitations adressées aux esprits malins pour être finalement possédés par eux."

Mais pourquoi l'occultisme a-t-il des aspects étranges et apparemment contradictoires? Pourquoi ses effets peuvent-ils paraître ou franchement mauvais, ou bons, ou encore le résultat d'un simple caprice? En réalité, il y a un but unique, que seule la Bible révèle.

LE BUT DE L'OCCULTISME

Comme nous l'avons fait remarquer précédemment, les occultistes comme Elymas agissent en tant qu'agents ou dupes du Diable. Comme tels, ils sont 'ennemis de toute justice (...) et gauchissent les voies droites de Jéhovah'. (Actes 13 : 10.) Si contradictoires et si diverses que soient les pratiques occultes, elles ont donc un seul but: détourner les hommes de la vraie religion et les amener à agir indépendamment des 'voies droites' de Dieu.

La sagesse diabolique qui se cache derrière cette machination est évidente. Les gens se passionnent pour les phénomènes inexplicables, apparemment "surnaturels". La diversité des pratiques occultes attire différentes sortes de personnes. Certains se soumettent directement au Diable en pratiquant le culte même de Satan, le vaudou, la sorcellerie et d'autres choses du même genre. D'autres, abusés, croient que Dieu n'est pas étranger à l'astrologie ou au spiritisme. Ceux qui ont l'esprit scientifique sont souvent attirés par les forces "psychiques" telles que la PES et la clairvoyance. L'occultisme peut intéresser presque tout le monde.

Mais que dire des "guérisons", du don de "parler en langues" ou d'"exorciser" les démons et d'autres œuvres miraculeuses ayant un rapport direct avec les religions dites "chrétiennes"? Ces dons ne prouvent-ils pas que Dieu les utilise pour détruire les œuvres de Satan, tout comme il aida Jésus et ses apôtres (Jean 10 : 37, 38; Actes 19 : 11)? Jésus considéra cette question dans son célèbre Sermon sur la montagne.

Il dit que beaucoup de gens feraient profession de christianisme, mais malhonnêtement. Sur quoi fonderaient-ils leur prétention? Jésus dit: "Beaucoup me diront en ce jour-là: 'Seigneur, Seigneur, n'est-ce pas en ton Nom que nous avons prophétisé? en ton Nom que nous avons chassé les démons? en ton Nom que nous avons fait des miracles?' " Mais cela prouverait-il qu'ils ont l'esprit de Dieu et qu'ils sont les vrais disciples de son Fils? Jésus leur dit ensuite: "Alors je leur dirai en face: 'Jamais je ne vous ai connus; *écartez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité.*' " — Mat. 7 : 15-23, *Jé.*

De toute évidence, les gens qui pratiquent l'occultisme au nom du Christ sont aussi détestables à ses yeux que l'étaient les pratiques occultes de certains Hébreux aux yeux de Jéhovah. En effet, la force qui se cache derrière eux est la même. Le but est également le même: détourner les gens de la vraie religion, pour les inciter à faire des choses condamnées par Dieu.

La Bible montre que les dons spirituels miraculeux ont disparu après qu'ils eurent permis d'identifier la congrégation chrétienne nouvellement établie à l'instrument employé par Dieu pour répandre le vrai culte (I Cor. 13 : 8-11). Mais les Ecritures nous avertissent que les imposteurs religieux utiliseraient plus tard de tels miracles pour justifier leurs activités. La Bible dit: "Et rien d'étonnant à cela, car Satan lui-même se transforme continuellement en ange de lumière. Ce n'est donc pas extraordinaire si ses ministres aussi se transforment continuellement en ministres de justice." — II Cor. 11 : 14, 15.

Ce qui précède montre que le pouvoir d'exorciser, ou de chasser les démons, par exemple, n'est pas forcément la preuve que Dieu soutient les ecclésiastiques qui déclarent le posséder. Les prétendus chrétiens tout comme les non-chrétiens, qu'ils soient catholiques, protestants, cabalistes juifs, et même adorateurs vaudou, disent qu'ils réussissent à exorciser. Dieu est-il derrière eux? La Bible dit: "Dieu est un Dieu, non pas de désordre, mais de paix." (I Cor. 14 : 33.) Il ne travaille certainement pas contre lui-même en soutenant des factions ennemies.

De plus, les méthodes mêmes employées par la plupart des soi-disant "exorcistes" démontrent qu'ils ne sont pas de Dieu. Jésus pouvait 'd'un mot expulser les esprits' en se bornant à leur ordonner de sortir. Ils obéissaient, reconnaissant son autorité (Mat. 8 : 16, 29-34; Marc 5 : 7-13; Luc 8 : 28-33). Mais ces "exorcistes" religieux récitent des formules magiques ou rituelles et utilisent certains mots ou expressions qui sont censés avoir en eux-mêmes le pouvoir d'exorciser. La formule catholique romaine d'exorcisme qu'on trouve dans le *Rituale Romanum* doit parfois être récitée pendant plusieurs heures. Il faut aussi utiliser des reliques religieuses et d'autres accessoires de nature religieuse et superstitieuse. Quel contraste frappant avec les ordres simples de Jésus! Néanmoins, il semble que leurs "exorcismes" soient souvent efficaces. Pourquoi?

La Bible montre que Satan use de pouvoirs surnaturels pour soutenir ces imposteurs religieux, établissant ainsi leur crédibilité et favorisant ses propres intérêts. L'apôtre chrétien Paul annonça que des prétendus disciples du Christ se rebelleraient contre les voies de Dieu et qu'ils brigueraient l'honneur et l'adoration, comme le fait le clergé de la chrétienté. Puis il ajouta que Satan se mettrait à l'œuvre par "toutes les œuvres de puissance, et avec des signes et des présages mensongers, et avec toutes les tromperies de l'injustice pour ceux qui périssent (...) pour n'avoir pas accepté l'amour de la vérité afin d'être sauvés". — II Thess. 2 : 9, 10.

Veuillez noter que Paul met en contraste l'attrait des "signes mensongers" avec "l'amour de la vérité". Jésus identifia la vraie source de la vérité quand il pria Dieu et dit: "Ta parole est vérité." La "parole" de Dieu se trouve dans la Bible. On développe le véritable "amour de la vérité" en employant son esprit pour étudier cette parole, afin de profiter des "voies droites" de Dieu dans notre vie. — Jean 17 : 17; Actes 13 : 10.

LE POINT DE VUE CONVENABLE SUR L'OCCULTISME

Pour ceux qui pratiquent l'occultisme ou qui sont atti-

rés par la récente publicité qu'on lui fait, tout ce qui précède signifie qu'il ne s'agit pas d'un sujet de curiosité ou d'un divertissement sans danger. Ces choses sont des moyens employés par Satan le Diable pour amener les gens à s'adonner à des pratiques absolument contraires à la volonté clairement exprimée de Dieu.

Les vrais chrétiens ne jouent pas avec l'occultisme. S'ils l'ont pratiqué dans le passé, à présent ils détruisent tous les objets qui s'y rapportent et qui étaient en leur possession (Actes 19 : 18, 19). Ils reconnaissent la valeur du conseil biblique suivant: "Opposez-vous au Diable, et il fuira loin de vous." — Jacq. 4 : 7.

Les témoins chrétiens de Jéhovah suivent depuis longtemps les sages conseils de la Bible sur cette question. Ils ont ainsi évité le piège de l'occultisme, notamment en Amérique du Sud et en Afrique, où le vaudou et le fétichisme continuent d'être couramment pratiqués par les populations dites "chrétiennes". Ce n'est pas en pratiquant des rites mystiques d'exorcisme, mais en enseignant à autrui la vérité de la Parole de Dieu, la Bible, qu'ils ont aidé les personnes sincères à s'affranchir de l'influence des esprits mauvais (Eph. 6 : 10-18). Guidés par la Parole de Dieu, qui ne sous-estime pas les dangers de l'occultisme mais en interdit la pratique, ils peuvent dire comme l'apôtre Paul: "Ne soyons pas dupes de Satan, car nous n'ignorons pas ses desseins." — II Cor. 2 : 11.

Il a couru et remporté "le prix de l'appel (...) vers le haut"

Thomas James Sullivan a achevé sa course terrestre le 30 juillet 1974, à l'âge de 86 ans. Il était né le 14 mai 1888 à County Kerry, en Irlande. Avec sa femme Evelyn il commença son activité de ministre à plein temps au Béthel de Brooklyn en 1924. Ses amis l'appelaient affectueusement "Bud". En tant que Superintendant des Evangélisateurs, il a été pendant de nombreuses années responsable du Bureau de la Société Watchtower. A ce titre, il visita régulièrement ses frères chrétiens emprisonnés à cause de leur position de neutralité durant la Seconde Guerre mondiale et après. Le 31 octobre 1932, il devint membre du comité directeur de la Watch Tower Bible and Tract Society of Pennsylvania. Il était aussi l'un des onze membres du collège central des témoins de Jéhovah. Quand il mourut à la ferme de la Watchtower, où il passa les onze derniers mois de sa vie, il put dire comme Paul: "J'ai combattu le beau combat, j'ai fini la course, j'ai observé la foi." — II Tim. 4 : 7; Phil. 3 : 14.

"Quand vous verrez Jérusalem entourée par des armées qu'on fait camper"

LE SIEGE final de Jérusalem au premier siècle de notre ère fut une période de souffrances sans précédent pour tous ceux qui étaient enfermés dans la ville. Mais cela n'aurait pas dû les surprendre, car le plus grand prophète de tous les temps avait annoncé cet événement plusieurs dizaines d'années avant qu'il se produise. Ce prophète avait pleuré en songeant aux horreurs de ce siège et à son issue. — Luc 19 : 41-44.

Ce qui arriva à Jérusalem il y a dix-neuf siècles ne doit pas être considéré comme un événement de peu d'intérêt pour nous. En effet, Jésus Christ, le prophète qui prédit la destruction de Jérusalem, annonça aussi qu'un désastre encore plus grand s'abattrait non pas sur une ville ou un peuple, mais sur le monde des hommes tout entier (Mat. 24 : 3-37). On peut donc tirer des leçons vitales de ce qui est arrivé à l'antique Jérusalem. Ces leçons, si elles sont suivies, peuvent permettre la survie du genre humain.

L'historien juif Josèphe est la principale source de renseignements pour cette époque. Il a été témoin oculaire des événements qu'il décrit et il y a parfois participé. Toutefois, contrairement aux rédacteurs de la Bible, il n'était pas inspiré par Dieu. Son récit est donc influencé par le désir de ne pas offenser ses maîtres romains et de justifier sa reddition aux Romains dès le début de la guerre menée par les Juifs. Bien qu'il ne soit pas possible de faire entièrement confiance à Josèphe, nous pouvons néanmoins puiser des renseignements historiques valables dans ses écrits.

LA REVOLTE DES JUIFS

Selon Josèphe, en l'an 66 une suite d'événements rendirent inévitable la guerre avec Rome. Une bande de Juifs

prirent la forteresse de Massada, près de la mer Morte, exterminèrent la garnison romaine et la remplacèrent par des Juifs de leur parti. A Jérusalem, Eléazar, commandant du temple, persuada ceux qui y officiaient de ne pas accepter de présents ou d'offrandes de la part des étrangers. A la suite de cela, et malgré l'intervention des prêtres en chef et des citoyens en vue, ils cessèrent d'offrir des sacrifices pour Rome et César.

Par crainte des représailles romaines, les principaux citoyens, prêtres en chef et Pharisiens en vue, convoquèrent une assemblée publique durant laquelle ils dénoncèrent la folie de cette révolte. Mais leurs efforts furent vains. Ils envoyèrent donc deux délégations, l'une au gouverneur Florus, l'autre au roi Agrippa, pour demander leur aide. Agrippa répondit en envoyant une armée. C'est alors que les combats commencèrent à l'intérieur de Jérusalem, et les rebelles remportèrent la victoire. Ensuite, ils exterminèrent la garnison romaine qui se trouvait dans la forteresse d'Antonia, tout près de l'esplanade du temple.

En trois mois, Cestius Gallus, légat romain de Syrie, rassembla la douzième légion de l'armée romaine et d'autres soldats en nombre important, afin de mettre fin à la rébellion. Etant arrivées devant les murs de Jérusalem durant la fête des Huttes, les armées romaines pénétrèrent bientôt jusque vers l'enceinte du temple puissamment fortifiée. Alors que la victoire lui paraissait acquise, brusquement et apparemment sans raison valable, Gallus ordonna la retraite. Les Juifs poursuivirent les Romains et les obligèrent à abandonner la plus grande partie de leurs bagages ainsi que leurs lourdes machines qui servaient à assiéger les villes. Convaincue que Dieu les avait libérés, les Juifs en liesse frappèrent des pièces de monnaie portant des inscriptions du genre de "Jérusalem la Sainte".

LES CHRETIENS S'ENFUIENT

Cependant, les chrétiens qui vivaient à Jérusalem et en Judée ne partageaient pas la joie des Juifs. Ils se souvenaient des paroles suivantes de Jésus Christ: "Quand vous verrez Jérusalem entourée par des armées qu'on a fait

camper, alors sachez que pour elle la désolation s'est approchée. Alors, que ceux qui seront en Judée se mettent à fuir vers les montagnes, et que ceux qui seront au milieu d'elle se retirent, et que ceux qui seront dans les campagnes n'y entrent pas." — Luc 21 : 20, 21.

Selon la tradition, c'est à ce moment-là que les chrétiens obéirent au commandement prophétique de Jésus et quittèrent Jérusalem et la Judée. Eusèbe, historien religieux des troisième et quatrième siècles, écrivit: "Cependant, le corps tout entier de l'église à Jérusalem ayant reçu un ordre par une révélation divine, qui avait été donnée avant la guerre à des hommes à la piété approuvée, ils quittèrent la ville et résidèrent de l'autre côté du Jourdain, dans une ville appelée Pella." Epiphane, qui vécut à la même période, rapporte 'qu'ayant été avertis de la proximité du siège par le Christ, les chrétiens qui se trouvaient à Jérusalem s'enfuirent à Pella'.

LES ROMAINS ATTAQUENT AVEC FORCE

Les chrétiens étaient donc hors de danger quand l'empereur Néron chargea le général Vespasien de châtier la révolte des Juifs. Avec l'aide efficace de son fils Titus, Vespasien se mit en marche avec une armée de 60 000 hommes. Il dirigea ses légions contre les villes de la Galilée, où il rencontra une grande résistance. Quand les villes étaient prises, les pertes subies par les Juifs étaient très élevées.

Les sièges de Tarichée et de Gamala illustrent ce qui s'est passé dans toute la région. A Tarichée, sur les bords de la mer de Galilée, plus de 6000 Juifs ont péri dans les combats. Les survivants furent traités sans pitié. Vespasien fit exécuter les "vieillards et ceux qui étaient incapables de porter les armes", soit 1200 hommes. Plus de 30 000 Juifs furent vendus comme esclaves, et 6000 des jeunes hommes les plus forts furent envoyés en Grèce, afin de travailler pour Néron au percement du canal de Corinthe. A Gamala, où la situation devint désespérée pour les Juifs, beaucoup d'hommes jetèrent leurs femmes et leurs enfants du haut des murailles, puis se précipitèrent eux aussi dans le ravin artificiel au pied de celles-ci. Plus de 5000 personnes périrent ainsi. Les Romains en tuèrent 4000 autres.

LA SITUATION SE DETERIORE A JERUSALEM

Quant à Jérusalem, elle était devenue un véritable champ de bataille où se combattaient des factions rivales: les zélotes et les modérés. Les zélotes s'emparèrent du temple et en firent leur forteresse. A partir de là, ils se livraient au pillage et au meurtre.

Plus tard, le prêtre Ananus souleva le peuple contre les zélotes. Il s'ensuivit de violents combats, et les zélotes furent finalement assiégés dans le temple. Mais Ananus ne voulut pas poursuivre les combats dans l'enceinte sacrée. C'est pourquoi il plaça 6000 hommes de garde pour empêcher les zélotes assiégés de s'enfuir.

Les zélotes envoyèrent en cachette deux messagers demander l'aide des Iduméens. Peu après, 20 000 Iduméens se dirigeaient vers Jérusalem. Profitant de l'obscurité et d'un violent orage, un groupe de zélotes déjouèrent la surveillance des gardes et ouvrirent les portes de la ville aux Iduméens. Il y eut alors de terribles carnages, et les modérés furent totalement vaincus. Ananus fut mis à mort.

L'ETAU SE RESSERRE AUTOUR DE JERUSALEM

Alors que Jérusalem était ébranlée par les luttes et les conflits à l'intérieur de ses murs, les armées romaines poursuivaient leur avance, intensifiant même leurs actions. Mais un changement devait se produire.

L'Empire romain connaissait de sérieuses difficultés. Des provinces se révoltaient et des hommes puissants complotaient contre Néron. Finalement, le Sénat romain le condamna à mort. Plutôt que d'attendre son exécution, Néron se suicida en juin 68.

Vespasien était sur le point de lancer ses troupes à l'assaut de Jérusalem quand lui parvint la nouvelle du suicide de Néron. Cela l'incita à suspendre son action, car il désirait connaître la volonté du nouvel empereur. Trois rivaux, Galba, Othon et Vitellius, se succédèrent rapidement à la tête de l'Empire. Déclaré empereur par son armée (en 69), Vespasien abandonna alors la direction des combats et s'occupa essentiellement de renforcer sa position, afin d'obtenir le trône.

Pendant ce temps, la situation ne s'améliorait pas à Jérusalem. Parlant des actions des zélotes, Josèphe rapporte: "Tout ce qui se rencontrait de plus précieux dans les maisons des riches ne suffisait pas pour contenter leur insatiable avarice. Tuer les hommes et outrager les femmes ne passait dans leur esprit que pour un divertissement et pour un jeu. Ils arrosaient leur proie de sang, et ne trouvaient du plaisir que dans la multiplicité des crimes. Après s'être abandonnés à ceux [les crimes] qui se pratiquent par les méchants, ils s'en dégoûtaient comme étant trop ordinaires et trop communs; et pour satisfaire leur abominable brutalité ils n'avaient point de honte d'en rechercher qui faisaient horreur à la nature. Ils s'habillaient en femmes, se frisaient et se fardaient comme les femmes, et n'imitaient pas seulement dans leur coiffure l'afféterie et l'impudence des plus débordées, mais les surpassaient encore par des actions d'une lascivité abominable. Ainsi ils remplirent Jérusalem de tant de crimes exécrables, que cette grande ville semblait n'être plus qu'un lieu public de prostitution et de la plus détestable et la plus horrible de toutes les infamies. Mais quoique ces monstres d'impudicité, de cruauté et d'avarice eussent des visages si efféminés, leurs mains n'en étaient pas moins promptes à commettre des meurtres. Dans le même temps qu'ils marchaient d'un pas lent et affecté on les voyait tirer leurs épées de dessous des habits de diverses couleurs, et assassiner ceux qu'ils rencontraient."

Aussi mauvaise que fût la situation, il était maintenant pratiquement impossible de s'enfuir de Jérusalem. Les zélotes faisaient tout ce qu'ils pouvaient pour empêcher que des hommes désertent et se rendent aux Romains. Quiconque sortait de la ville risquait d'être tué par une faction rivale.

LE SIEGE FINAL

Les luttes internes ne cessèrent même pas quand les armées romaines, maintenant commandées par Titus, assiégèrent la ville vers la Pâque de l'an 70. Jérusalem était remplie de Juifs venus célébrer la Pâque. Le 14 Nisan, date de cette fête, les adorateurs furent autorisés à pénétrer

dans l'enceinte du temple. Mais ils s'aperçurent avec surprise qu'ils étaient entourés d'hommes armés qui appartenaient à une des factions rivales. S'étant déguisés, ces hommes étaient entrés dans le temple sans se faire remarquer, avec leurs armes. Ils voulaient prendre possession de la cour intérieure du temple et de ses magasins. Il s'ensuivit des combats violents et de grands carnages.

Peu après, au moyen de leurs machines de guerre les Romains s'attaquèrent à la première des trois murailles au nord de Jérusalem. Le quinzième jour, cette muraille tomba aux mains des Romains. Quatre jours après, ils furent maîtres de la seconde. Mais les Juifs contre-attaquèrent et les repoussèrent. Puis après quatre jours de combats durant lesquels ils subirent de lourdes pertes, les Romains reprirent la seconde muraille. Ils en démolirent toute la partie nord, d'un bout à l'autre. Il ne restait donc plus qu'un mur.

Plus tard, Titus tint un conseil de guerre et proposa la construction d'une enceinte tout autour de la ville. Etant donné que les Juifs seraient dans l'impossibilité de sortir de la ville, Titus pensait que cela les inciterait à se rendre ou lui faciliterait la prise de la ville à cause de la famine qui en résulterait. Son plan fut adopté. Les soldats furent organisés pour réaliser ce projet. Les légions et les autres divisions de l'armée se livrèrent à une compétition pour terminer l'ouvrage. Sur le plan individuel, les hommes étaient animés du désir de plaire à leurs supérieurs. Cette fortification de plus de sept kilomètres de long fut achevée en trois jours. Ainsi s'accomplissaient les paroles prophétiques de Jésus concernant Jérusalem, savoir: "Les jours viendront sur toi, où tes ennemis feront une fortification autour de toi, avec des pieux taillés en pointe, et t'encercleront, et te presseront de toutes parts." — Luc 19 : 43.

A Jérusalem, la famine était maintenant terrible. Josèphe écrit: "Les maisons étaient pleines des corps morts des femmes et des enfants, et les rues de ceux des vieillards. Les jeunes tout enflés et tout languissants allaient en chancelant à chaque pas dans les places publiques; on les aurait plutôt pris pour des spectres que pour des personnes vivantes, et la moindre chose qu'ils rencontraient les faisait

tomber. Ainsi ils n'avaient pas la force d'enterrer les morts, et quand ils l'auraient eue, ils n'auraient pu s'y résoudre tant à cause de leur trop grand nombre, que parce qu'ils ne savaient combien il leur restait encore à eux-mêmes de temps à vivre. Que si quelques-uns s'efforçaient de rendre ce devoir de piété, ils expiraient presque tous en s'en acquittant, et d'autres se traînaient comme ils pouvaient jusqu'au lieu de leur sépulture pour y attendre le moment de leur mort qui était si proche. Au milieu d'une si affreuse misère on ne voyait point de pleurs, on n'entendait point de gémissements." Ne pouvant aller chercher de l'herbe à cause de la fortification, certains habitants de Jérusalem étaient dans une telle détresse qu'ils ramassaient et mangeaient les détritus qu'ils trouvaient dans les égouts et sur les tas de fumier. Les Romains apprirent que durant le siège de la ville pas moins de 600 000 cadavres avaient été jetés hors des portes de Jérusalem.

Finalement, les Romains pénétrèrent jusque dans l'enceinte du temple. Après que le sanctuaire eut été incendié, ils décidèrent de mettre le feu aux autres bâtiments. Environ 6000 personnes s'étaient réfugiées sur le toit de la dernière colonnade de l'esplanade du temple. Elles avaient cru aux paroles d'un faux prophète qui leur avait dit d'aller là pour y recevoir des signes de leur délivrance. Mais les soldats incendièrent la colonnade par en dessous. De nombreux Juifs sautèrent de la galerie en flammes et furent tués tandis que d'autres périrent dans l'incendie.

Quand le siège fut terminé, le nombre des victimes était effroyable. Environ 1 100 000 Juifs avaient péri, la plupart de famine ou de la peste. Au total, il y eut 97 000 prisonniers. Les jeunes gens les plus forts et les plus beaux furent gardés pour la procession triomphale. Un grand nombre des autres captifs furent envoyés en Egypte et à Rome pour y effectuer des travaux pénibles, et certains périrent dans les arènes, dans différentes provinces romaines. Les prisonniers âgés de moins de dix-sept ans furent vendus.

Le siège de Jérusalem avait duré moins de cinq mois. Toutefois, conformément à la prophétie de Jésus, c'était la tribulation la plus terrible qu'avait jamais subie cette ville. Jérusalem et son temple furent rasés. Seules trois tours et

une partie de la muraille occidentale restèrent debout. Josèphe écrit: "Cet ordre [de ruiner toute la ville] fut si exactement exécuté qu'il ne parut plus aucune marque qu'il y eût eu des habitants."

De tels rapports n'auraient pas surpris les disciples voués du Seigneur Jésus Christ. Ils pouvaient en effet se souvenir de ses paroles: "Ils te fracasseront sur le sol, toi et tes enfants au-dedans de toi; et ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas discerné le temps où tu as été inspectée." (Luc 19 : 44). "En vérité je vous le dis: Non, il ne restera pas ici pierre sur pierre qui ne soit renversée." — Mat. 24 : 2.

Ce qui est arrivé à Jérusalem et à ses habitants devrait sans aucun doute nous convaincre de l'importance de prêter attention aux prophéties de la Bible. Cela est d'autant plus vrai que nous vivons actuellement l'époque que les Ecritures appellent "les derniers jours". N'est-il pas vrai que le mépris de la loi et la violence que l'on constate aujourd'hui sont comparables à ce qui existait dans l'antique Jérusalem avant sa destruction (II Tim. 3 : 1-5)? Mais comment peut-on survivre à la "grande tribulation" qui mettra fin à ces "derniers jours"? Ce n'est pas en fuyant dans un autre lieu, car la "tribulation" à venir s'abattra sur toute la terre. La Parole de Dieu nous révèle le moyen d'échapper; elle dit: "Cherchez Jéhovah, vous tous, humbles de la terre, qui avez exécuté Sa décision judiciaire. Cherchez la justice, cherchez l'humilité. Probablement vous serez cachés au jour de la colère de Jéhovah." — Soph. 2 : 3.

Vous efforcez-vous de vivre conformément aux règles de justice établies par Dieu? Vous soumettez-vous humblement à sa décision judiciaire? Si oui, vous pourrez bénéficier de la protection divine durant la tribulation maintenant proche. Quelle que soit votre situation présente, c'est le moment de faire quelque chose pour démontrer que vous êtes un serviteur fidèle de Jéhovah. C'est la leçon la plus importante que nous pouvons tirer de ce qui est arrivé à Jérusalem au premier siècle de notre ère. Si nous en tenons compte, nous pourrons survivre à la "grande tribulation" qui s'abattra prochainement sur le présent système de choses opposé à Dieu. — Rév. 7 : 13-17.

UN PROBLÈME aussi grave que celui de LA DROGUE

QU'EST-CE qui rend esclaves des millions de personnes, beaucoup plus même que la drogue?

Pour quelle raison de nombreuses personnes risquent-elles sept fois plus que les autres de mourir accidentellement?

Qu'est-ce qui est après les maladies cardiaques et le cancer le problème de santé le plus important aux Etats-Unis et dans de nombreux pays d'Europe?

L'alcoolisme.

L'usage de boissons alcooliques remonte aux temps les plus reculés de l'histoire de l'homme. L'*abus* d'alcool est pratiquement aussi ancien. Aujourd'hui, des millions de gens boivent du vin, de la bière et d'autres boissons alcooliques sans nuire à leur santé, à leurs capacités mentales ni à leur sécurité personnelle. Cependant, aux Etats-Unis, sur dix personnes qui font usage d'alcool, une est déjà un alcoolique ou un buveur qui s'attire des ennuis ou en cause à ceux qui l'entourent.

En France, où il y a un café ou un bar pour 250 habitants, un sondage a révélé qu'un homme sur quatre et une femme sur douze ont des problèmes à cause de l'abus d'alcool. Dans ce pays, on estime que chaque année 30 000 personnes meurent d'une maladie causée par l'alcoolisme. En 1973, Michel Poniatowski, alors ministre français de la Santé, déclara que 'l'alcoolisme est un fléau national'. Un des aspects les plus dramatiques de l'extension de l'alcoolisme est que ce fléau touche maintenant la jeunesse. Un rapport du *Times* de Londres révélait que l'ivrognerie devenait de plus en plus fréquente parmi les adolescents britanniques, notamment parmi les jeunes filles. Une enquête a révélé

que des enfants prenaient des boissons alcooliques dans le buffet familial avant de se rendre à l'école et que des adolescents manquaient le repas à la cantine de l'école pour sortir et aller boire dans un café voisin.

Aux Etats-Unis, le Dr Maurice Chafetz, directeur de l'Institut national de lutte contre l'alcoolisme, déclara: "Il n'est pas rare que des enfants de 9 à 12 ans révèlent un sérieux 'problème d'alcool'. Le problème est beaucoup plus sérieux que nous ne l'imaginions." Les Alcooliques anonymes ont organisé des réunions spécialement réservées aux adolescents de 10 à 20 ans. Rien qu'à New York, on estime que 66 000 adolescents de 12 à 18 ans ont de sérieux "problèmes d'alcool".

DE GRAVES CONSEQUENCES

La Bible dit que "le vin réjouit la vie". (Eccl. 10 : 19; voir Psaume 104 : 15; Ecclésiaste 9 : 7.) Mais elle nous avertit aussi que "le vin est moqueur, la boisson enivrante est turbulente, et quiconque se laisse égarer par cela n'est pas sage". (Prov. 20 : 1.) Voyons de quelles façons le vin, consommé à l'excès, peut se moquer de la vie humaine.

Il est surprenant de voir la quantité d'alcool que certaines personnes peuvent absorber sans donner pour autant l'apparence d'être "ivres". D'après une enquête, le journal français *Le Monde* a révélé que la plupart des alcooliques en France boivent quatre à cinq litres de vin par jour, sans manifester le moindre signe d'ivresse. Toutefois, comme le dit Proverbes 23 : 32, si l'on consomme trop de vin, "à sa fin il mord comme un serpent, et il sécrète du venin comme une vipère". Un signe de cet empoisonnement peut être ce qu'on appelle "avoir mal aux cheveux" et il s'accompagne de nausées, de maux de tête, d'agitation, de tremblements, de sueurs, de troubles d'estomac et d'une terrible soif (à cause du passage de l'eau des cellules à l'extérieur de celles-ci).

Les conséquences à long terme sont encore plus graves. Les boissons alcooliques sont riches en calories, mais il s'agit de calories "vides", c'est-à-dire dépourvues de vita-

mines, de minéraux et d'acides aminés. Les gros buveurs négligent souvent de manger normalement, ce qui fait que leur nutrition devient déficiente. C'est une cause importante des maladies qui accompagnent l'alcoolisme. Le foie est l'organe qui souffre particulièrement, car il doit déjà beaucoup travailler pour transformer par métabolisme (ou "brûler") l'alcool ingurgité. Avec le temps apparaît la cirrhose du foie, qui est la principale cause de mortalité parmi les alcooliques de longue date.

Des quantités excessives d'alcool irritent les tissus de la bouche, de la gorge et de l'estomac. Certains médecins français estiment que dans leur pays 90 pour cent des cancers de la bouche, de la gorge et du larynx sont dus à l'alcoolisme. Avec le temps, le buveur peut avoir des crises de delirium tremens — qui s'accompagnent de tremblements violents, d'hallucinations effrayantes et de formes de paralysie — qui, bien qu'elles ne durent que de trois à dix jours, provoquent souvent la mort.

L'abus d'alcool a encore des effets plus graves et plus immédiats sur la conduite de l'individu. Cela est dû au fait qu'une fois absorbé par le sang, l'alcool affecte en premier lieu les fonctions les plus importantes du cerveau: les facultés de penser et d'apprendre, la mémoire et la capacité vitale de décider et de juger. Pour la plupart des gens, une faible quantité d'alcool n'a que peu d'effet sur eux. Par contre, quand quelqu'un boit à plusieurs reprises dans un espace de temps relativement court, sa capacité de se souvenir, de se concentrer et de résoudre les problèmes diminue rapidement. Son cerveau a du mal à assimiler plus d'une sorte de renseignements à la fois (Ps. 107 : 27). Sa vue est affectée; il voit les choses de travers et a l'impression de regarder avec des lunettes qui ne sont pas pour lui. L'alcool ayant un effet un peu hypnotique, celui qui en abuse peut croire qu'il est encore parfaitement maître de ses sens. — Es. 28 : 7.

Etant donné que l'absorption de fortes doses d'alcool affaiblit la promptitude des réactions et des réflexes commandés par le cerveau, il est extrêmement dangereux de conduire dans cet état. L'alcool est la cause d'au moins la moi-

tié des 55 000 morts et des blessures graves d'un million de personnes que provoquent chaque année aux Etats-Unis les accidents de voiture. Dans les Etats d'Amérique où les jeunes gens ont été autorisés à consommer des boissons alcooliques à partir de dix-huit ans, on a enregistré une augmentation effrayante du nombre d'accidents mortels provoqués par de jeunes conducteurs ivres.

Les conséquences les plus tragiques de l'alcoolisme sont celles qui affectent la vie familiale. Pour le conjoint ou les enfants d'un alcoolique la vie peut devenir un cauchemar. Aux Etats-Unis, la proportion des séparations et des divorces est sept fois plus élevée dans les familles où il y a des alcooliques que dans les autres. En France, l'alcoolisme est la cause d'un quart des suicides et de la moitié des homicides (voir Proverbes 4 : 17). Des enquêtes ont montré que des mères alcooliques peuvent donner naissance à des enfants tarés, qui naissent avec une tête anormalement petite ou de travers, qui ne grandissent pas normalement ou qui sont mentalement arriérés.

L'alcoolique n'est pas un bon employé; il est incapable de faire ce que ses capacités normales lui permettraient d'accomplir. Il s'absente de son travail beaucoup plus souvent que les autres, prend deux fois plus de congés de maladie que ses collègues et est victime de plus d'accidents du travail. Non seulement l'alcool affecte ses capacités personnelles, mais il nuit généralement à l'efficacité de ceux dont le travail dépend du sien (Voir Proverbes 21 : 17; 23 : 20, 21). On a estimé qu'aux Etats-Unis l'alcoolisme coûtait chaque année au commerce et à l'industrie quelque 12 000 000 000 de dollars (environ 60 000 000 000 de francs français). L'abus d'alcool est aussi une cause de la décadence des mœurs et de l'accroissement de la criminalité. Les enquêtes indiquent que c'est souvent un pas qui mène ensuite à la toxicomanie.

Les nations recherchent aujourd'hui des remèdes à ce problème très important. Autrement dit, il faut savoir pourquoi et comment on devient alcoolique, afin de connaître les mesures de protection qui peuvent être prises ou les remèdes qui peuvent être proposés à celui qui est déjà victime de l'alcoolisme. Quels sont les résultats de ces recherches et où se trouve la véritable solution?

L'ALCOOLISME

— la cause et le remède

COMMENT se fait-il que certains deviennent de véritables esclaves de l'alcool, au point de ruiner leur vie et celle des membres de leur famille?

L'alcool lui-même n'est pas le problème. Contrairement au tabac ou à l'héroïne, l'alcool n'engendre pas par lui-même une toxicomanie. Les difficultés viennent des buveurs eux-mêmes, et les facteurs impliqués sont multiples. Cependant, ils indiquent tous fondamentalement l'absence ou le besoin de quelque chose, ce qui permet de déterminer le véritable remède.

Les enquêtes effectuées à ce sujet démontrent que des enfants dont les parents sont de grands buveurs auront très vraisemblablement tendance à prendre la même habitude. En revanche, selon un rapport du ministère de la Santé, de l'Education et des Affaires sociales des Etats-Unis, "il y a peu d'alcooliques parmi les membres d'une famille ou d'un groupe religieux solide à qui on a présenté très tôt de petites quantités de boissons faiblement alcoolisées". Il en va de même là où les boissons alcooliques font essentiellement partie de la nourriture et sont consommées lors des repas.

De nombreuses personnes à qui leurs parents n'ont pas donné une bonne éducation concernant les boissons alcooliques sont exposées aux dangers de l'alcoolisme à cause de leur manque de connaissance. Elles ne sont peut-être pas conscientes que diverses boissons alcooliques contiennent des doses d'alcool différentes. Par exemple, la bière contient environ 5 pour cent d'alcool, la plupart des vins de table entre 10 et 14 pour cent, tandis que d'autres boissons comme les liqueurs et le porto en contiennent 16 à 20 pour cent. Des boissons distillées (comme le rhum, le gin

ou le whisky) font de 40 à 50 degrés. Mais même ceux qui connaissent ces différences ne se rendent peut-être pas compte qu'ils absorbent autant d'alcool en buvant une bouteille de bière de 33 cl qu'en buvant un tout petit verre de whisky.

La corpulence de la personne joue aussi un rôle. Plus elle est forte, plus la quantité de sang qui irrigue son organisme est grande, et plus grand est le nombre des cellules de son corps, plus l'alcool absorbé est diffusé dans son organisme. Même s'ils ont la même corpulence, deux individus peuvent être très différents. L'un sera étourdi en buvant une faible quantité d'alcool, tandis que l'autre pourra en boire le double sans que cela lui fasse beaucoup d'effet. Quand une personne est à jeun, l'alcool qu'elle consomme est rapidement absorbé par son sang, alors que si elle a l'estomac rempli le processus est plus lent. Le temps qui s'écoule entre deux consommations de boissons alcooliques est un élément important, car l'organisme ne peut éliminer qu'un centilitre d'alcool par heure.

Les fréquentations jouent un rôle important. Si les gens que fréquente une personne considèrent que boire est la preuve que l'on est vraiment un homme, que l'on est "à la page" ou que cela fait distingué, elle peut être incitée à les imiter. C'est de cette façon que les jeunes gens prennent souvent l'habitude de boire en participant périodiquement à des réunions ou à des soirées durant lesquelles on boit au point de devenir "gai". Peu à peu, ils se mettent à boire de plus en plus souvent au cours de la semaine. La lenteur avec laquelle ce processus se développe peut être trompeuse. Des études ont montré que pour devenir alcoolique un homme met en moyenne seize ans, et une femme seulement huit ans.

Chez les adultes, c'est la situation personnelle qui joue un rôle important. Les problèmes familiaux, les déboires conjugaux, les dettes, la maladie, les déceptions, les échecs et la dépression qui en résulte sont bien souvent ce qui les pousse à boire. Les hommes qui ont des postes de direction ou d'autres emplois qui exigent une grande tension nerveuse peuvent chercher dans l'alcool un moyen de se déten-

dre. Les gens qui travaillent dans le commerce se servent souvent de l'alcool pour "graisser" les rouages que sont leurs relations d'affaires. Ceux qui ont un travail monotone peuvent passer leur temps de libre dans un bar à la recherche de relations factices avec leurs collègues de travail.

A notre époque, les progrès de l'alcoolisme se voient surtout parmi les femmes. Aux Etats-Unis, près de la moitié des femmes alcooliques ont échoué dans leur vie conjugale et un tiers d'entre elles sont mariées à des alcooliques. Certaines ont des emplois bien rémunérés, mais leur vie ne les satisfait pas et n'a aucun sens. D'autres, qui s'occupent de leur foyer, trouvent que cela est ennuyeux ou qu'élever de jeunes enfants est une tâche écrasante. Etant donné que la femme qui travaille chez elle est beaucoup plus à l'écart de la vie publique, elle peut cultiver l'habitude de boire et la cacher pendant un certain temps. Les troubles hormonaux qui accompagnent la menstruation chez une femme peuvent suffire à susciter le désir de boire.

OU TROUVER LE REMEDE

Toutes ces remarques aboutissent à cette constatation principale: les gens qui deviennent de grands buveurs (incapables de maîtriser leur habitude) comptent sur l'alcool *pour satisfaire un besoin d'ordre émotif.* Certes, avec le temps leur organisme peut être si habitué à de fortes doses d'alcool que s'ils s'arrêtent de boire il se produit une violente réaction, ce qui explique pourquoi ces gens sont physiquement esclaves de la boisson. Cependant, ils n'en seraient sans doute jamais arrivés là s'ils n'avaient pas eu d'abord des raisons émotives de boire. Pourtant, l'alcool ne résoud aucun problème émotif; il ne fait qu'en créer de plus graves. L'alcool est une source trompeuse de réconfort, de courage, et un mauvais échappatoire aux problèmes de la vie. Ce n'est qu'en reconnaissant cela que les gens adonnés à l'alcool trouveront le véritable remède.

Cela nous amène à considérer le problème le plus difficile à résoudre pour guérir un alcoolique. Quel est-il? Il s'agit d'amener la personne à reconnaître qu'elle est vraiment alcoolique. En effet, aussi étonnant que cela puisse

paraître, l'alcoolique est bien souvent le dernier à admettre qu'il est esclave de l'alcool. Un homme peut très bien boire un verre le matin, deux ou trois à midi, un autre durant l'après-midi, encore un en rentrant chez lui et deux autres dans la soirée, tout en étant convaincu qu'il n'est pas alcoolique. Ce n'est que lorsque, pour une certaine raison, il est privé de boisson et qu'il subit les terribles effets du delirium tremens qu'il se rendra brusquement compte de sa situation.

Pour résoudre son problème, l'alcoolique doit donc d'abord reconnaître qu'il est esclave de l'alcool. La Bible associe la vérité à la liberté, et le mensonge à l'esclavage (Jean 8 : 32; II Pierre 2 : 18, 19). L'employé de bureau qui a une bouteille d'alcool au fond de son tiroir et la maîtresse de maison qui fait son ménage tout en buvant secrètement plusieurs petits verres dans la journée, et qui nient tous deux avoir un problème ne trouveront jamais le moyen de s'affranchir.

Au lieu de se tourner vers l'alcool pour soutenir sa personnalité ou pour résoudre ses problèmes affectifs, il faut plutôt se tourner vers la véritable source qui permet de satisfaire ses besoins émotifs. Il faut rechercher la compagnie de ceux qui ont un point de vue sain sur la vie et une bonne attitude envers la boisson. Certes, vos anciennes relations peuvent se moquer de vous si "vous ne continuez pas à courir avec eux dans cette course ["les excès de vin" et "les soûleries"] vers le même bourbier de débauche", mais il vaut la peine de supporter toutes les railleries que cela peut vous attirer pour échapper à la déchéance. — I Pierre 4 : 3, 4; I Cor. 15 : 33.

Pour que la guérison soit effective, il est nécessaire de 'renouveler son esprit' et de développer de nouvelles règles de conduite justes (Rom. 12 : 2). Il ne suffit pas de savoir que la plupart des gens condamnent l'alcoolisme ou que votre conjoint, vos enfants ou vos parents vous désapprouvent. C'est la connaissance du point de vue de Dieu sur cette question qui peut faire la différence et vous donner la détermination et l'endurance nécessaires pour réussir et résoudre définitivement votre problème. La Bible nous

certifie que les ivrognes n'entreront pas dans le Royaume que Dieu a promis et ne recevront pas les bienfaits vivifiants qu'il accordera alors. — I Cor. 6 : 10; Gal. 5 : 19-21.

Par-dessus tout, il faut avoir un fondement authentique pour l'espérance et la foi, une base solide et digne de confiance pour une solution heureuse aux problèmes de la vie. Seule la Bible est capable de satisfaire ces besoins. Il y a dans la vie des conditions que nous ne pouvons pas changer — une mauvaise santé, les difficultés générales du présent monde et les pressions journalières qui en découlent — mais la Bible montre que Dieu peut changer tout cela. Sa Parole prophétique a annoncé toutes ces choses dont nous sommes témoins aujourd'hui et elle nous donne l'assurance que "la création elle aussi sera libérée de l'esclavage de la corruption pour jouir de la liberté glorieuse des enfants de Dieu". Cela aura lieu dans l'ordre nouveau que Dieu instaurera et qui établira la paix sur la terre et redonnera la santé à tous ceux qui aiment la justice et la vérité. — Rom. 8 : 20-22.

Un nombre croissant de gens ont trouvé une compagnie très saine en fréquentant les témoins de Jéhovah dans leurs Salles du Royaume et ont ainsi trouvé une espérance solide et appris d'excellents principes, qui leur permettent de résoudre leurs problèmes journaliers. Parmi eux, nombreux sont ceux qui ont souffert de l'alcoolisme ou qui avaient d'autres problèmes aussi graves, et qui les ont maintenant résolus. N'hésitez donc pas à profiter de l'aide que les témoins vous offrent au moyen de la Bible.

A quel âge sevrer un enfant?

Les Ecritures montrent qu'Isaac, fils d'Abraham, ne fut pas sevré avant l'âge de cinq ans*. Pour certains, c'est difficile à croire. A ce sujet, on trouve un rapport intéressant dans le périodique "Science" (13 septembre 1974) à propos des femmes du peuple !Kung, en Afrique du Sud, qui allaitent leurs enfants (le point d'exclamation représente un claquement de la langue). Selon ce rapport, ce peuple étant nomade et ne disposant pas de nourriture tendre pour les petits enfants, les mères "les allaitent jusqu'à l'âge de 3 ou 4 ans". Dans le périodique en question, il y a une photographie qui montre une femme en train d'allaiter un enfant qui "a près de 5 ans". Le récit biblique est véridique, même dans les détails.

* Voir le livre "Auxiliaire pour une meilleure intelligence de la Bible".

Les CAVALIERS de l'APOCALYPSE

- Comment ils affectent notre vie

EN CE vingtième siècle, la guerre, la famine et la maladie n'ont cessé d'affliger l'humanité. Etant donné les progrès techniques de l'homme, on peut se demander pourquoi.

La réponse met en cause "les cavaliers de l'Apocalypse". Peut-être connaissez-vous cette expression. Mais savez-vous que ce que dit la Bible concernant ces "cavaliers" décrit en réalité les problèmes de notre époque et en révèle la solution? L'exactitude avec laquelle les événements du vingtième siècle correspondent avec la prophétie incite à la réflexion.

L'expression "cavaliers de l'Apocalypse" est tirée du dernier livre de la Bible, appelé Révélation ou, en grec, Apocalypse. C'est un livre de *prophéties* inspiré par Dieu et rédigé il y a dix-neuf siècles. Voyons en quels termes il décrit ces cavaliers:

> "Et j'ai vu, et voici un cheval blanc; et celui qui était assis dessus avait un arc; et on lui a donné une couronne, et il est sorti en vainqueur et pour achever sa victoire.
>
> "Et quand il a ouvert le deuxième sceau, j'ai entendu la deuxième créature vivante dire: 'Viens!' Et un autre est sorti, un cheval couleur de feu; et à celui qui était assis dessus on a donné d'ôter la paix de la terre, pour qu'ils s'égorgent les uns les autres; et on lui a donné une longue épée.
>
> "Et quand il a ouvert le troisième sceau, j'ai entendu la troisième créature vivante dire: 'Viens!' Et j'ai vu, et voici un cheval noir; et celui qui était assis dessus avait une balance à la main. Et j'ai entendu comme une voix au milieu des quatre créatures vivantes dire: 'Un litre de blé pour un denier [le salaire d'une journée de travail], et trois litres d'orge pour un denier; et ne fais pas de mal à l'huile d'olive ni au vin.'
>
> "Et quand il a ouvert le quatrième sceau, j'ai entendu

la voix de la quatrième créature vivante dire: 'Viens!' Et j'ai vu, et voici un cheval blême; et celui qui était assis dessus avait pour nom la Mort. Et l'Hadès le suivait de près. Et on leur a donné le pouvoir sur le quart de la terre pour tuer par une longue épée, et par la disette, et par la plaie meurtrière, et par les bêtes sauvages de la terre." — Rév. 6 : 2-8.

Bien sûr, la plus grande partie de cette prophétie est symbolique. La Révélation a été "présentée en signes". (Rév. 1 : 1.) Lors de son accomplissement, il ne faut donc pas s'attendre à voir des cavaliers véritables semer la destruction. Cependant, les effets produits par ces cavaliers devaient être aussi désastreux que s'ils étaient provoqués par de vrais cavaliers.

Quand les conditions terribles représentées par ces cavaliers apparaissent-elles? La Révélation nous le fait savoir, car après avoir décrit ces cavaliers, elle parle de "la grande tribulation", qui est encore appelée "le grand jour [du] courroux" de Dieu et de l'Agneau Jésus Christ (Rév. 6 : 17; 7 : 1-3, 14). Les conditions représentées par les cavaliers doivent donc apparaître immédiatement avant la destruction complète du présent système mondial méchant. Pour notre sécurité personnelle durant la "grande tribulation", il est nécessaire que nous déterminions à quelle époque ces cavaliers devaient apparaître.

DETERMINONS L'EPOQUE DE L'APPARITION DES CAVALIERS

La majorité des événements annoncés dans le livre biblique de la Révélation se produisent durant ce que l'apôtre Jean appelle le "*jour du Seigneur*". (Rév. 1 : 10.) Que faut-il entendre par "jour du Seigneur"?

Disons tout d'abord que dans cette expression le "Seigneur" est Jésus Christ, à qui Dieu confie la domination sur tous les hommes. Le reste de la Révélation parle essentiellement de ses activités spéciales, et elle l'appelle "Seigneur des seigneurs". — Rév. 19 : 16.

Les activités de Jésus dont parle la Révélation ne sont pas limitées à un "jour" de vingt-quatre heures. Le mot "jour"

signifie souvent une longue période de temps, comme dans l'expression "au jour de Noé". La Révélation nous apprend que peu après que Jésus se voit accorder la domination sur le monde des hommes, il combat la "bête sauvage", le système de domination politique bestial de Satan, ainsi que les rois de la terre et leurs armées (Rév. 11 : 15; 12 : 10; 19 : 11-21). Ensuite, il règne pendant mille ans (Rév. 20 : 6). Tout cela est inclus dans le "jour" ou la période de la domination de Jésus, "jour" dont parle l'apôtre Jean.

Mais quand exactement commence le "jour du Seigneur", donc la chevauchée des cavaliers de l'Apocalypse? Tous les faits indiquent clairement l'année 1914 et incluent notre époque dans ce "jour". Comment le savons-nous? Eh bien, voyons d'abord ce que dit la Bible à propos des cavaliers, puis comparons cela avec les événements qui se sont produits depuis 1914.

Puisqu'il s'agit du "jour" de Jésus, il est logique de penser que le récit concernant les cavaliers doit commencer par décrire Jésus d'une manière ou d'une autre. Il en est bien ainsi. Le premier cavalier est représenté assis sur "un cheval blanc" avec une couronne sur la tête et un arc à la main, ce qui indique qu'il est à la fois un soldat et un roi. On peut voir qu'il s'agit bien de Jésus Christ en comparant ce texte avec Révélation 19 : 12, 13. Là, Jésus, "La Parole de Dieu", est représenté monté sur un cheval de guerre blanc, avec "sur sa tête (...) beaucoup de diadèmes". On retrouve également dans le Psaume 45 les mêmes termes que ceux de Révélation, chapitre 6, à propos du cavalier monté sur un cheval blanc. Or, dans Hébreux 1 : 8, 9, ce psaume est appliqué à Jésus Christ.

Mais comment cela nous aide-t-il à savoir *quand* paraît ce cavalier? Eh bien, la Révélation nous dit que le cavalier monté sur le cheval blanc 'sort en vainqueur et pour achever sa victoire'. Cela laisse entendre qu'en tant que Roi actif il va se débarrasser de ses ennemis. Vers quel ennemi a-t-il tourné son attention en premier lieu? Au chapitre 12, la Révélation nous parle du temps où le Christ reçoit "l'autorité". (Rév. 12 : 10.) Une guerre a lieu au ciel, et Satan le Diable, le plus grand ennemi de tous ceux qui

aiment la justice, est précipité au voisinage de la terre. Par cette action, le Christ 'sort en vainqueur'.

Mais ces événements ont lieu au ciel; ils sont donc invisibles. Après avoir décrit l'expulsion de Satan du ciel, le récit ajoute: "Malheur à la terre (...), car le Diable est descendu vers vous, ayant une grande colère." — Rév. 12 : 7-12.

La description des autres cavaliers qui paraissent en même temps que Jésus sert à démontrer que le Christ, qui est Roi, marche vers la victoire. Si nous savons quand les effets provoqués par les cavaliers ont commencé à se manifester, nous connaîtrons le moment exact où les cavaliers chevauchent et où le Roi Jésus rassemble ceux qui aiment Dieu et son Royaume, afin de les protéger.

Quels sont ces effets désastreux?

LE DEUXIEME CAVALIER — LA GUERRE

Le deuxième cavalier est représenté assis sur "un cheval couleur de feu"; il est dit ensuite qu'il 'ôte la paix de la terre, pour qu'ils s'égorgent les uns les autres; et on lui a donné une grande épée'. Qu'est-ce que cela représente? La guerre. Mais pas une guerre ordinaire. Il semble plutôt qu'il s'agisse d'une guerre très étendue, car ce cavalier ne reçoit pas une épée ordinaire, mais une "grande épée". A ce propos, la paraphrase que l'on trouve dans *La Bible en anglais vivant* est appropriée; elle dit que ce cavalier a été autorisé à "bannir la paix et à provoquer l'anarchie sur la terre; la guerre et les meurtres sévissent partout". Quand a-t-on vu une guerre très étendue?

En 1914.

A cette date éclata la Première Guerre mondiale, la plus grande guerre jamais vue jusque-là. L'historien H. W. Baldwin déclara: "La Première Guerre mondiale inaugura le siècle de la guerre totale ou, dans le sens premier du terme, de la guerre universelle." Cette guerre a provoqué la mort de quelque 10 000 000 de gens et a fait des millions de blessés. Même les nations qui sont restées neutres ont connu une grande incertitude. Elles n'avaient aucun sentiment de sécurité parce que 'la paix avait été ôtée de la terre'.

Mais le "cheval couleur de feu" n'arrêta pas sa course après la fin de la Première Guerre mondiale en 1918. Il est vrai que les hommes ont fait des efforts concertés pour établir une paix mondiale et que bien des choses laissaient entendre que cela était possible. Il ont même formé une organisation internationale, la Société des Nations, pour essayer de prévenir une nouvelle guerre. Le lendemain de l'armistice qui mit fin à la Première Guerre mondiale, un éditorial paru dans le *New York Times* exprima les pensées de la majorité des gens, disant: "Le monde en a assez de la guerre. (...) Les solides structures de la Société des Nations ont déjà été établies." Même la science paraissait contribuer à une paix durable en rendant le monde 'plus petit' grâce à des communications et à des moyens de transport plus rapides. Mais malgré tous ces éléments favorables, la Société des Nations s'effondra environ vingt ans plus tard.

La Seconde Guerre mondiale éclata en 1939. Elle coûta la vie à cinquante-cinq millions de personnes et ne prit fin qu'après l'explosion de deux bombes atomiques sur le Japon.

Une fois de plus, les nations désiraient la paix. C'est pourquoi on fonda l'Organisation des Nations unies. Les pourparlers de paix se poursuivent toujours. Mais comme vous le savez, on continue également de fabriquer et de stocker des armes terriblement destructives. Il y a toujours des guerres, des révolutions et des coups d'Etat. Malgré les efforts et les désirs de l'homme, la paix a vraiment été 'ôtée de la terre'.

N'est-il donc pas évident que le cavalier monté sur le "cheval couleur de feu" a dû commencer sa course en 1914? Ne sommes-nous pas témoins des effets de sa chevauchée? Sans aucun doute. C'est également en 1914 que Jésus Christ a dû sortir pour commencer à régner activement comme Roi sur tout le monde des hommes, et le temps est proche où il détruira ceux qui sont ennemis du règne de justice prévu par Dieu.

LE TROISIEME CAVALIER — LA FAMINE

Les guerres s'accompagnent souvent de famines. Il était donc approprié que le troisième cavalier que vit Jean soit monté sur un cheval noir, qui symbolise la famine. Les conditions allaient être si pénibles qu'une voix déclara: "Un litre de blé pour un denier [salaire d'une journée de travail], et trois litres d'orge pour un denier; et ne fais pas de mal à l'huile d'olive ni au vin." Selon Hérodote, historien grec, un "litre" de blé était la ration minimum nécessaire à un soldat.

La Révélation indique donc que la nourriture allait être rationnée. Que cela s'avérerait nécessaire, c'est ce que symbolise la "balance" du cavalier. Les riches ne seraient pas épargnés, car la voix dit: "Ne fais pas de mal à l'huile d'olive ni au vin." Autrement dit, il allait être également nécessaire de consommer avec parcimonie des produits que l'on associe généralement à la prospérité. Y a-t-il eu des famines de ce genre depuis la Première Guerre mondiale?

Certainement. Une des plus grandes famines de toute l'histoire a ravagé l'Europe et la Russie au lendemain de la Première Guerre mondiale. La Seconde Guerre mondiale a été suivie d'une famine encore plus terrible. Vous avez sans doute lu des rapports qui révèlent qu'une grave famine sévit encore maintenant dans certaines régions d'Afrique et d'Asie. Et là où vous vivez, que deviennent les prix des produits alimentaires? Quel que soit leur niveau de vie, leurs moyens économiques ou leur rang social, tous les hommes ressentent les effets du manque de produits alimentaires. La technique de l'homme ne peut empêcher de telles pénuries. Le matériel agricole plus moderne et les méthodes de culture plus complexes n'ont pas empêché la famine. De toute évidence, le cavalier monté sur le "cheval noir" est toujours en action, car des milliers de gens souffrent et meurent *chaque jour* de la faim.

LA MORT POUR D'AUTRES CAUSES

La guerre et la famine ont provoqué la mort de millions de personnes au cours des soixante dernières années. Mais il y a d'autres causes importantes de décès. Ainsi, le quatrième cavalier est représenté assis sur un cheval blême et il a "pour nom la Mort". Il apporte la mort non pas seulement "par une longue épée, et par la disette", mais aussi "par la plaie meurtrière, et par les bêtes sauvages de la terre".

De nombreuses personnes, qui vivent actuellement, ont été témoins de la véracité de cette prophétie relative à "la plaie meurtrière". Adressez-vous aux personnes âgées, qui ont connu la Première Guerre mondiale. Elles vous parleront de la grippe espagnole, qui a ravagé la terre tout entière après la Grande Guerre et fait des millions de morts, même dans les régions les plus isolées du globe.

Des centaines de millions de personnes sont touchées par le choléra, le trachome, la variole et la bilharziose (fièvre des escargots). Même si vous vivez dans un pays dit "évolué", vous savez que malgré les progrès rapides de la médecine il y a un grand nombre de cancers, de maladies cardiaques et d'autres maux. Tout cela devrait nous convaincre que le quatrième cavalier est toujours en train de parcourir la terre.

Mais que dire de la mort "par les bêtes sauvages"? En l'absence de l'homme, les bêtes sauvages se multiplient (Ex. 23 : 29). A notre époque moderne, les grands bouleversements de la vie à cause de la guerre, des famines qui ont suivi et de divers fléaux ont augmenté les dangers venant des bêtes sauvages. Par exemple, le 23 janvier 1915, l'agence Reuter rapporta que les gens qui vivaient dans les Carpates et qui fuyaient les Autrichiens 'étaient effrayés par les loups qui, poussés par la faim, attaquaient les humains dans les régions sinistrées'.

Les observateurs honnêtes peuvent donc voir que les cavaliers de l'Apocalypse sont en action depuis 1914. Mais pendant combien de temps poursuivront-ils leur course? Vous aimeriez sans doute connaître la réponse à cette question.

LA DUREE DE LEUR COURSE

Pour répondre à cette question, il est nécessaire de considérer les paroles de Jésus, dans une large mesure semblables à celles qui sont consignées dans Révélation, chapitre 6. Il a prédit des malheurs identiques en rapport avec la "conclusion du système de choses". (Voir Matthieu, chapitres 24 et 25; Marc, chapitre 13; Luc, chapitre 21.) Là, Jésus nous apprend combien de temps doit s'écouler avant que lui, le cavalier monté sur le cheval blanc, 'n'achève sa victoire'.

Selon Matthieu 24 : 34, Jésus déclara: "En vérité je vous le dis: Non, cette génération ne passera pas que toutes ces choses n'arrivent." La génération qui a vu le commencement de "ces choses" en 1914 est maintenant avancée en âge et près de 'passer'. Nous sommes donc près de voir la "grande tribulation" et le 'jour du courroux' de Dieu et de Jésus Christ. Que devez-vous faire pour survivre à cette destruction imminente?

Faites les pas nécessaires pour être compté parmi les humains que la Révélation décrit comme "ceux qui viennent de la grande tribulation", c'est-à-dire ceux qui y survivront. La Bible nous dit que ces personnes ont fait certaines choses pour entrer dans des relations favorables avec Dieu et l'Agneau. Elles ont manifesté leur foi dans la valeur propitiatoire du sacrifice de Jésus; leur foi, qui résulte de l'étude de la Bible, est vivante et active. Les témoins de Jéhovah seront heureux de vous montrer comment vous pouvez être du nombre de cette "grande foule que personne ne pouvait dénombrer, de toutes nations et tribus et peuples et langues", dont les membres tiennent une position d'hommes approuvés, "debout devant le trône et devant l'Agneau". — Rév. 7 : 9-17.

Quel "signe" les chrétiens attendent-ils?

PENDANT dix-neuf siècles les chrétiens ont attendu la venue du Christ revêtu d'autorité.

Certains s'attendaient à ce qu'il apparaisse dans le ciel d'une manière soudaine, visible et miraculeuse. D'autres croyaient que ceux qui sont "nés de nouveau" comme frères spirituels de Christ disparaîtraient soudainement et miraculeusement de la terre, étant enlevés au ciel.

Le point de vue des scribes et des Pharisiens du premier siècle était assez semblable. Ils réclamèrent un signe à Jésus Christ pour être convaincus qu'il était bien le Messie. Ils exigeaient qu'il apparaisse visiblement dans le ciel, avec un grand pouvoir et une grande gloire, afin que tous puissent le voir de leurs yeux. Mais Jésus refusa. — Mat. 12 : 38; voir Daniel 7 : 13, 14; Mat. 26 : 64.

REJETEZ LES FAUSSES ESPERANCES

Nous pourrions nous tromper nous-mêmes en espérant pareille chose, c'est-à-dire un miracle spectaculaire, pour être convaincus. Cela est contraire à la déclaration de l'apôtre selon laquelle "nous marchons par la foi, non par la vue". (II Cor. 5 : 7.) Lorsque Jésus était sur la terre, les hommes qui avaient foi en Jéhovah ont eu de nombreuses preuves qui les ont aidés à accepter Jésus comme le Messie. De même, il y a aujourd'hui des preuves solides qui démontrent qu'il s'occupe activement des affaires de la terre. L'apôtre écrivit: "La foi est (...) la claire démonstration de réalités que pourtant l'on ne voit pas." (Héb. 11 : 1). Les choses qui établissent la foi ne sont donc pas toujours visibles ou évidentes. Elles peuvent être tout à fait différentes de ce que nos pensées ou nos désirs nous ont amenés à espérer.

Par conséquent, il est bien d'examiner attentivement ce que dit la Bible concernant les preuves de la présence du Christ et la proximité de son règne millénaire sur la terre.

Le Royaume millénaire du Christ nous promet des conditions merveilleuses, telles que les hommes n'en ont jamais connu. Chacun devrait donc rechercher les preuves de sa proximité avec le plus grand intérêt. Le livre de la Révélation (chapitres 20 et 21) nous

fait connaître un grand nombre des bonnes choses qu'apportera le règne millénaire. Il nous explique aussi que ce règne sera immédiatement précédé de la guerre la plus destructrice de toute l'histoire humaine. Actuellement, nous pouvons voir les chefs politiques, "les rois de la terre habitée tout entière", en train d'être rassemblés par des forces suprahumaines en vue de cette Guerre des guerres, au lieu appelé Har-Maguédon. — Rév. 16 : 13-16.

LE CHRIST REGNE PENDANT UN TEMPS AVANT MEME LE REGNE MILLENAIRE

Décrivant les forces en présence pour cette guerre, la Révélation nous apprend qu'il y aura du côté du Dieu Tout-Puissant le Conducteur des armées célestes de Jéhovah. Il est appelé Fidèle et Vrai ou La Parole de Dieu. Elle le représente déjà en train de régner avant que commence la guerre d'Har-Maguédon. Le Christ y est décrit alors qu'il se met à faire la guerre: "Il a sur son vêtement de dessus, oui, sur sa cuisse, un nom écrit: Roi des rois et Seigneur des seigneurs." (Rév. 19 : 11-16; voir Révélation 12 : 5, 10-12). Il exerce donc sa royauté avant de commencer la période de mille ans durant laquelle il régnera avec ses 144 000 cohéritiers. — Rév. 14 : 1-4; 20 : 4-6.

Dans une autre image, on trouve également une preuve que le Christ serait actif en tant que Roi et "présent" dans le sens qu'il dirigerait son attention vers la terre et exercerait son pouvoir royal sur elle (voir Michée 1 : 3, où il est question de Jéhovah qui "descendra"; II Samuel 22 : 10). Au chapitre six de la Révélation, l'apôtre Jean décrit sa vision dans laquelle il a vu l'Agneau de Dieu, Jésus Christ, commencer à ouvrir les sept sceaux qui scellaient le "rouleau" qu'il avait reçu de la main de Dieu. Jean écrivit: "Et j'ai vu quand l'Agneau a ouvert un des sept sceaux, et j'ai entendu une des quatre créatures vivantes dire comme d'une voix de tonnerre: 'Viens!' Et j'ai vu, et voici un cheval blanc; et celui qui était assis dessus avait un arc; et on lui a donné une couronne, et il est sorti en vainqueur et pour achever sa victoire. Et quand il a ouvert le deuxième sceau, j'ai entendu la deuxième créature vivante dire: 'Viens!' Et un autre est sorti, un cheval couleur de feu; et à celui qui était assis dessus on a donné d'ôter la paix de la terre, pour qu'ils s'égorgent les uns les autres; et on lui a donné une grande épée." — Rév. 6 : 1-4.

Cette image prophétique représente des choses qui sont survenues sur la terre à partir de la Première Guerre mondiale en 1914. Jésus Christ est représenté comme un Roi avec une couronne et monté sur un cheval blanc, qui symbolise une guerre juste. Le cavalier monté

sur le cheval couleur de feu symbolise la guerre continuelle qui ravage effectivement la terre depuis 1914.

Un psalmiste annonça lui aussi clairement que Jésus Christ commencerait à dominer en tant que Roi quelque temps avant que les "rois de la terre" soient détruits et avant qu'il commence son règne de mille ans. Il écrivit prophétiquement: "Pourquoi les nations ont-elles été en tumulte et les groupements nationaux ont-ils marmonné une chose vaine? Les rois de la terre prennent position et les dignitaires se sont massés comme un seul contre Jéhovah et contre son oint [son Christ, Version grecque des *Septante*], en disant: 'Rompons leurs liens et rejetons leurs cordes loin de nous!' Celui-là même qui est assis dans les cieux se mettra à rire; Jéhovah lui-même les tournera en dérision. En ce temps-là, il leur parlera dans sa colère et dans son ardent courroux il les troublera, en disant: 'Moi, oui, j'ai installé mon roi sur Sion, ma montagne sainte.' " — Ps. 2 : 1-6; voir Actes 4 : 24-30.

Par conséquent, après le début de la présence du Christ dans la puissance et la gloire du Royaume, il doit y avoir une période de temps durant laquelle il dirige activement le jugement du présent système de choses, après quoi il le détruira complètement (Ps. 2 : 8-12; 110 : 2-6). Durant cette période, il est invisible aux yeux humains, car il est maintenant "la représentation exacte" du Dieu invisible qu'"aucun homme n'a jamais vu". Désormais, Christ "habite une lumière inaccessible," et 'personne parmi les hommes ne l'a vu ni ne peut le voir'. — Héb. 1 : 3; Jean 1 : 18; I Tim. 6 : 16.

Puisque le Christ devait être invisible aux yeux des hommes au moment de sa présence dans la puissance du Royaume à partir de 1914, il donna avec bienveillance à ses disciples un "signe" par lequel ils pourraient savoir et comprendre quand serait venu ce moment-là. Il donna ce "signe" juste après avoir prédit la destruction du temple de Jérusalem. L'occasion de décrire ce "signe" lui fut donnée peu après qu'il eut déclaré aux chefs religieux juifs qui l'avaient rejeté: "Voici que votre maison vous est abandonnée. Car je vous le dis: Non, désormais vous ne me verrez plus, jusqu'à ce que vous disiez: 'Béni est celui qui vient au nom de Jéhovah!' " — Mat. 23 : 38, 39.

Par cette déclaration puissante, Jésus indiquait qu'il allait partir et que des hommes reprendraient les paroles prophétiques du Psaume 118 : 26 et diraient: "Béni soit Celui qui vient au nom de Jéhovah!" Mais ces paroles ne seraient pas prononcées au temple de pierre de Jérusalem. Ce que Jésus déclara ensuite le prouve. Le récit ajoute en effet: "Comme Jésus s'en allait et s'éloignait du

temple, ses disciples s'avancèrent pour lui montrer les bâtiments du temple. Pour réponse il leur dit: 'Ne voyez-vous pas toutes ces choses? En vérité je vous le dis: Non, il ne restera pas ici pierre sur pierre qui ne soit renversée.' " — Mat. 24 : 1, 2.

"VENUE" OU "PRESENCE"?

Jésus et ses douze apôtres sortirent de Jérusalem et gravirent le mont des Oliviers tout proche. Assis en un endroit d'où ils avaient une belle vue sur l'ensemble des bâtiments du temple, ils étaient très émus. Finalement, quatre des apôtres lui posèrent une question à laquelle tous s'intéressaient. Selon la *Traduction du monde nouveau,* ils la posèrent ainsi: "Dis-nous: Quand ces choses auront-elles lieu, et quel sera le signe de ta présence [en grec *parousia*] et de la conclusion du système de choses?" — Mat. 24 : 3; Marc 13 : 3, 4.

D'autres traductions des Ecritures grecques chrétiennes rendent aussi le mot *parousia* par "présence". Par exemple, dans la *Bible de Jérusalem,* selon la note en bas de page, on lit: "Dis-nous quand cela aura lieu, et quel sera le signe de ta Présence et de la fin du monde." De même, la traduction de *Lausanne* rend ainsi ce verset, selon la note en bas de page: "Dis-nous quand auront lieu ces choses, et quel sera le signe de ta présence et de l'achèvement du siècle."

Remarquez que les apôtres ont soulevé cette question à propos de la Parousia du Seigneur Jésus Christ. Parlaient-ils de sa "venue" ou de son "avènement", comme certaines traductions le laissent entendre? Non. Voyez quel terme le martyr Etienne a utilisé devant le Sanhédrin juif pour parler de la première venue ou du premier avènement du Christ. Il dit: "Lequel des prophètes vos ancêtres n'ont-ils pas persécuté? Oui, ils ont tué ceux qui, à propos de la venue [en grec *eleusis*] de ce Juste, l'annonçaient d'avance, de ce Juste que maintenant vous avez livré et assassiné." (Actes 7 : 52). Remarquez qu'il s'agit du mot *eleusis* et non de *parousia.* Ce sont deux mots grecs différents quant à leur forme, à leur origine et à leur sens.

Quelle est la signification du mot grec *parousia*? Il signifie littéralement "le fait d'être près de"; il dérive en effet de la préposition grecque *para* ("près de") et de *ousia* (le "fait d'être"). Voyons ce que disent les lexicographes.

Le lexique de Liddell et Scott (*A Greek-English Lexicon**) donne comme première définition de *parousia* le mot *"présence".* Pour se-

* Tome II, page 1343.

conde définition, il donne le mot *"arrivée"*, puis ajoute: "Particulièrement *visite* d'un personnage royal ou officiel."

En accord avec cela, le *Dictionnaire théologique du Nouveau Testament* (angl., de Gerhard Friedrich)† donne comme "Signification générale" le substantif "présence". Puis, comme "Usage technique des termes dans l'hellénisme", ce dictionnaire donne: "1. La visite d'un chef." Concernant "L'usage technique du *pareimi* (verbe) et de *parousia* dans le N. T.", il dit: "Dans le N. T., ces termes ne s'emploient jamais pour la venue du Christ dans la chair, et *parousia* n'a jamais le sens d'un retour. L'idée de plus d'une seule *parousia* ne se rencontre pour la première fois que dans l'Eglise postérieure."

Ainsi donc, les disciples ne questionnaient pas Jésus sur son "arrivée", mais sur *après* son arrivée. Ils le questionnaient sur sa "présence". Et si, au lieu d'utiliser le mot "présence", nous recourions à "l'usage technique des termes" dans l'hellénisme, la question des disciples s'entendrait ainsi: "Quelle sera le signe de ta [visite en tant que personnage royal] et de la conclusion du système de choses?" Une "visite" comporte plus qu'une "arrivée". Elle comporte une "présence".

Dans ce qu'on appelle communément le Nouveau Testament, le terme grec *parousia* se rencontre vingt-quatre fois, et chaque fois il a été traduit par "présence" non seulement dans la version dite *Les Saintes Ecritures — Traduction du monde nouveau*, mais encore dans d'autres traductions comme celle de Young de 1862 (*Young's Literal Translation of the Holy Bible*), celle de Wilson de 1857-1863 (*The Emphatic Diaglott*) et celle de Rotherham de 1897 (*The Emphasised Bible*). Notons comment les mots "présence" et "absence" s'opposent bien en Philippiens 2 : 12 où l'apôtre Paul dit: "Vous avez toujours obéi, non seulement durant ma présence, mais bien plus volontiers maintenant, pendant mon absence."

La "présence" du Christ dont parlait les disciples ne pouvait avoir lieu à l'époque de la destruction de Jérusalem par les Romains en 70 de notre ère. Pourquoi? Certes, le système de choses juif prit fin alors, mais le plus grand système dont le système juif n'était qu'un modèle ou type prophétique ne prit pas fin à cette date-là. Cela devait se produire durant la *parousia* du Christ qui aboutira à "une grande tribulation, telle qu'il n'en est pas survenue depuis le commencement du monde jusqu'à présent, non, et qu'il n'en surviendra plus". (Mat. 24 : 21.) La destruction de Jérusalem en l'an 70 a été la pire qu'elle ait jamais subie, mais elle n'était pas pire que le déluge universel du temps de Noé, et elle était moins

† Tome V, pages 859, 865.

catastrophique que ne le sera la conclusion prochaine du présent système de choses.

IL FAUT ETRE VIGILANT

La *parousia* ou "présence" du Seigneur Jésus Christ est donc sa présence ou visite en tant que Roi, présence invisible dans la puissance et la gloire royales. Il faut donc un "signe" pour que les habitants de la terre puissent discerner sa présence. Conformément à son habitude d'accorder une attention bienveillante à toutes les questions que lui posaient ses disciples, Jésus leur donna une réponse plus complète que ce qu'ils pouvaient espérer. Les chapitres vingt-quatre et vingt-cinq tout entiers de l'Evangile selon Matthieu, ainsi que les récits parallèles rapportés dans Marc, chapitre 13, et Luc, chapitre 21, donnent de nombreux éléments du "signe" de sa présence.

Nous ferons donc bien d'examiner attentivement les choses que Jésus mit en évidence comme autant de preuves solides et suffisantes de sa présence invisible. Tel qu'il a été défini par Jésus, ce "signe" avec ses nombreux éléments n'indique pas que le Christ vient, mais qu'il est *présent* et qu'il dirige son attention et son pouvoir vers la terre.

Ceux qui, faisant usage des 'yeux du cœur', ont l'intelligence de ces choses discernent ce fait. Comme l'écrivit le prophète Daniel, "les perspicaces comprendront". (Dan. 12 : 10.) Si le Christ était apparu sous une forme visible, par une manifestation éclatante ou en opérant des miracles dans le monde entier, le discernement serait-il nécessaire? Les vrais chrétiens ne seront donc pas comme les gens qui entretiennent de faux espoirs. Ils feront preuve de discernement. 'Ils relèveront la tête, car leur délivrance du présent système de choses approche!' — Luc 21 : 28.

Nouveau modèle pour la libération des femmes?

A en croire un document papal récent, "Marialis Cultus", le mouvement de 'libération de la femme' aurait un modèle et un soutien nouveaux. Qui est le modèle? Marie, la mère vierge de Jésus. L'"exhortation apostolique" décrit Marie comme une femme énergique, dont l'exemple sanctionne les "forces libératrices" actuellement en action dans la société moderne.

Marie, la mère de Jésus, n'était certainement pas une personne timide, arriérée ou renfermée (voir Luc 1 : 46-55; 2 : 41-49; Jean 2 : 1-5). Cependant, elle suivait sans aucun doute l'exhortation de l'apôtre Pierre qui encourageait les femmes à être 'soumises à leurs maris' et à se parer d'"un esprit calme et doux, qui est d'une grande valeur aux yeux de Dieu". (I Pierre 3 : 1-4.) Affirmeriez-vous que c'est là la manière de voir des féministes de notre temps?

COURRIER BIBLIQUE

● Dans le cas d'un adultère, y a-t-il des circonstances dans lesquelles le conjoint *coupable* peut obtenir le divorce et être considéré par la congrégation comme libre de se remarier?

Il y a des circonstances qui permettent à la congrégation, représentée par les aînés, d'adopter une telle attitude. Toutefois, avant de considérer ces circonstances, revoyons d'abord les principes bibliques fondamentaux qui régissent le divorce.

Selon les paroles de Jésus rapportées dans Matthieu 5 : 31, 32 et 19 : 9, la "fornication" (en grec *porneia*) est le seul motif de divorce valable aux yeux de Dieu. Elles montrent également que Dieu accorde au conjoint *innocent* le droit d'annuler son mariage, de rompre les liens conjugaux.

Notons toutefois que ce n'est pas l'acte de fornication lui-même qui rompt les liens du mariage. Le conjoint innocent peut décider de pardonner la mauvaise action du conjoint adultère. Dans ce cas, les liens du mariage demeurent intacts. Ainsi donc, le *facteur décisif* est dans tous les cas la décision du conjoint innocent, qui peut pardonner ou refuser de pardonner au conjoint coupable.

Mais qu'en est-il si, après qu'un acte de "fornication" a été commis, le conjoint innocent ne veut pas se remettre avec le conjoint coupable, par exemple en refusant de vivre sous le même toit ou, bien que vivant ensemble, en refusant d'avoir des relations sexuelles avec lui, *mais ne cherche pas pour autant à divorcer légalement en faisant le nécessaire auprès des autorités du pays?* Qu'en est-il si cette situation se prolonge ainsi *pendant une ou plusieurs années*, si le conjoint qui avait commis la fornication ne peut avoir de relations sexuelles honorables ou si son conjoint ne s'acquitte pas de ses devoirs envers lui?

La Bible montre que deux conjoints ne devraient pas s'abstenir de remplir leurs devoirs conjugaux, "si ce n'est d'un commun accord et pour un temps fixé", donc temporairement, sans quoi ils pourraient facilement céder à la tentation (I Cor. 7 : 2-5). Celui qui priverait son conjoint de ce droit pendant une période importante, voire illimitée, manquerait d'amour. Si le conjoint innocent agissait ainsi, il laisserait entendre qu'il n'a pas vraiment pardonné l'acte adultère de son conjoint, mais qu'il l'a rejeté et ne l'accepte plus comme son conjoint. Or, comme nous l'avons vu, selon la Bible, la dissolution d'un mariage dépend de la décision du conjoint innocent de pardonner ou de ne pas pardonner la "fornication" commise par l'autre.

Jéhovah Dieu se rendrait certainement compte de ce rejet, même

si le conjoint innocent ne s'est pas tourné vers les tribunaux de "César" pour faire sanctionner la dissolution de son mariage. Il est bien de se rappeler que ce sont les lois de Jéhovah qui sont les plus importantes. L'autorité de César est relative et ce n'est pas lui qui détermine si les liens d'un mariage sont rompus ou non aux yeux de Dieu (voir Actes 5 : 29). César ne peut que reconnaître ou non légalement un mariage. Ainsi, même si César accorde le divorce alors qu'il n'y a pas de motif biblique (la "fornication"), ce divorce n'est pas valable aux yeux de Dieu, et les conjoints ne sont pas libres de se remarier.

'Se recommandant à toute conscience humaine devant Dieu', le chrétien s'efforcera néanmoins d'obtenir la reconnaissance légale par l'Etat de son mariage ou de son divorce (II Cor. 4 : 2). Mais ce n'est pas là le facteur essentiel; ce qui compte, c'est la décision judiciaire de Jéhovah. Eu égard à cela et au fait que c'est la décision du conjoint innocent de pardonner ou non qui est le facteur déterminant pour la dissolution d'un mariage, que peut faire le conjoint qui a commis l'adultère si le conjoint innocent ne lui a pas pardonné et ne veut pas faire sanctionner par César la dissolution de son mariage? Le conjoint coupable peut alors faire le nécessaire pour établir que son conjoint l'a rejeté. Il doit d'abord le faire devant les aînés de la congrégation en leur fournissant la preuve qu'il a vraiment été rejeté définitivement et non pas temporairement. Ensuite, il s'efforcera de faire sanctionner légalement cette situation par les tribunaux de César en invoquant n'importe quel motif que ces tribunaux voudront bien accepter. Il sera alors libre de se remarier. Dans les pays où le divorce n'est pas autorisé, la procédure à suivre est celle qui est définie à la page 151 du livre *La paix et la sécurité véritables — d'où viendront-elles?*.

Dans un tel cas, les aînés de la congrégation doivent examiner les faits avec sagesse et déterminer s'il y a des preuves claires et convaincantes que le conjoint innocent a effectivement rejeté son conjoint. Par exemple, le conjoint innocent peut souhaiter ne pas avoir de relations sexuelles avec son conjoint adultère avant plusieurs semaines ou plusieurs mois parce que l'adultère est encore très frais dans sa mémoire. Dans un tel cas, il n'y a pas vraiment rejet du conjoint coupable. Notons que ce qui précède ne signifie pas que le refus de remplir ses devoirs conjugaux est par lui-même un motif de divorce. Il doit y avoir eu d'abord "fornication" (le seul motif biblique de divorce) de la part du conjoint qui se voit ensuite privé de son droit aux relations sexuelles et qui est, de fait, rejeté par son conjoint innocent.

Achevé d'imprimer le 15 décembre 1974
par l'imprimerie des TEMOINS DE JEHOVAH
Zone d'entrepôts, 27400 Louviers.